

CHANTIERS

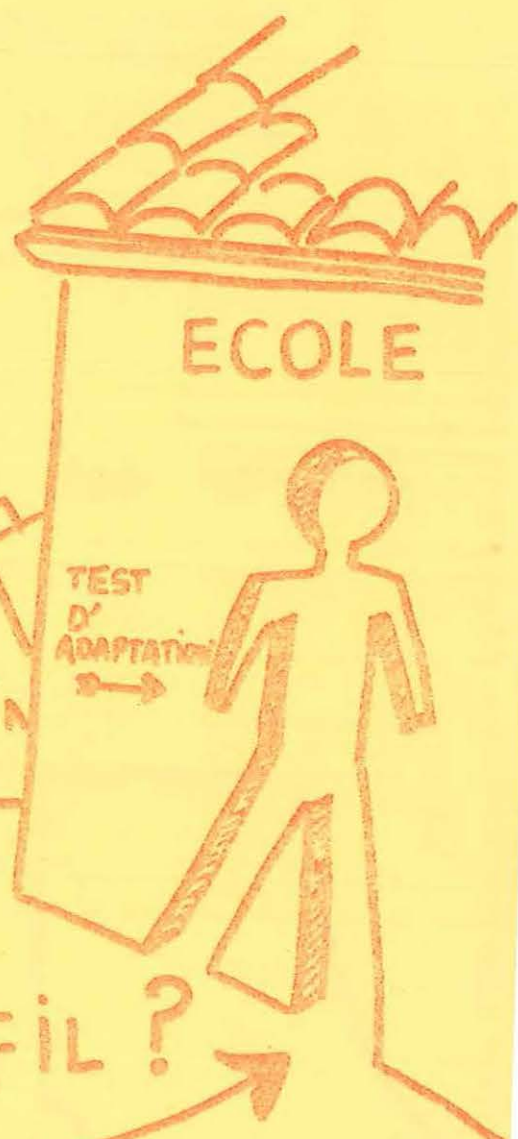
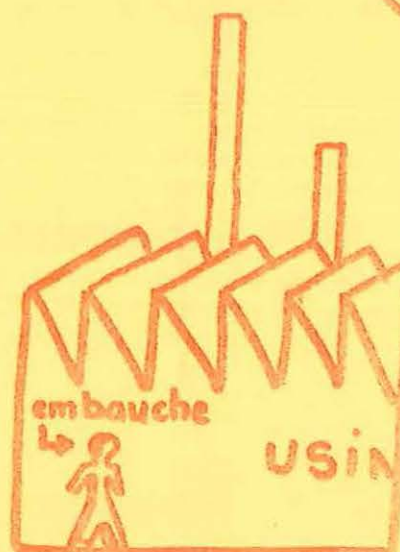
DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

N° 3

1976-1977

MINI-DOSSIER

2



Octobre 1976.

2^e année - numéro 6

STRUCTURES D'ADAPTATION
qu'en pensons-nous ?

D.R.

revue mensuelle d'animation pédagogique

RÉALISÉE PAR LA COMMISSION «ÉDUCATION SPÉCIALISÉE» DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Publiée par l'Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial

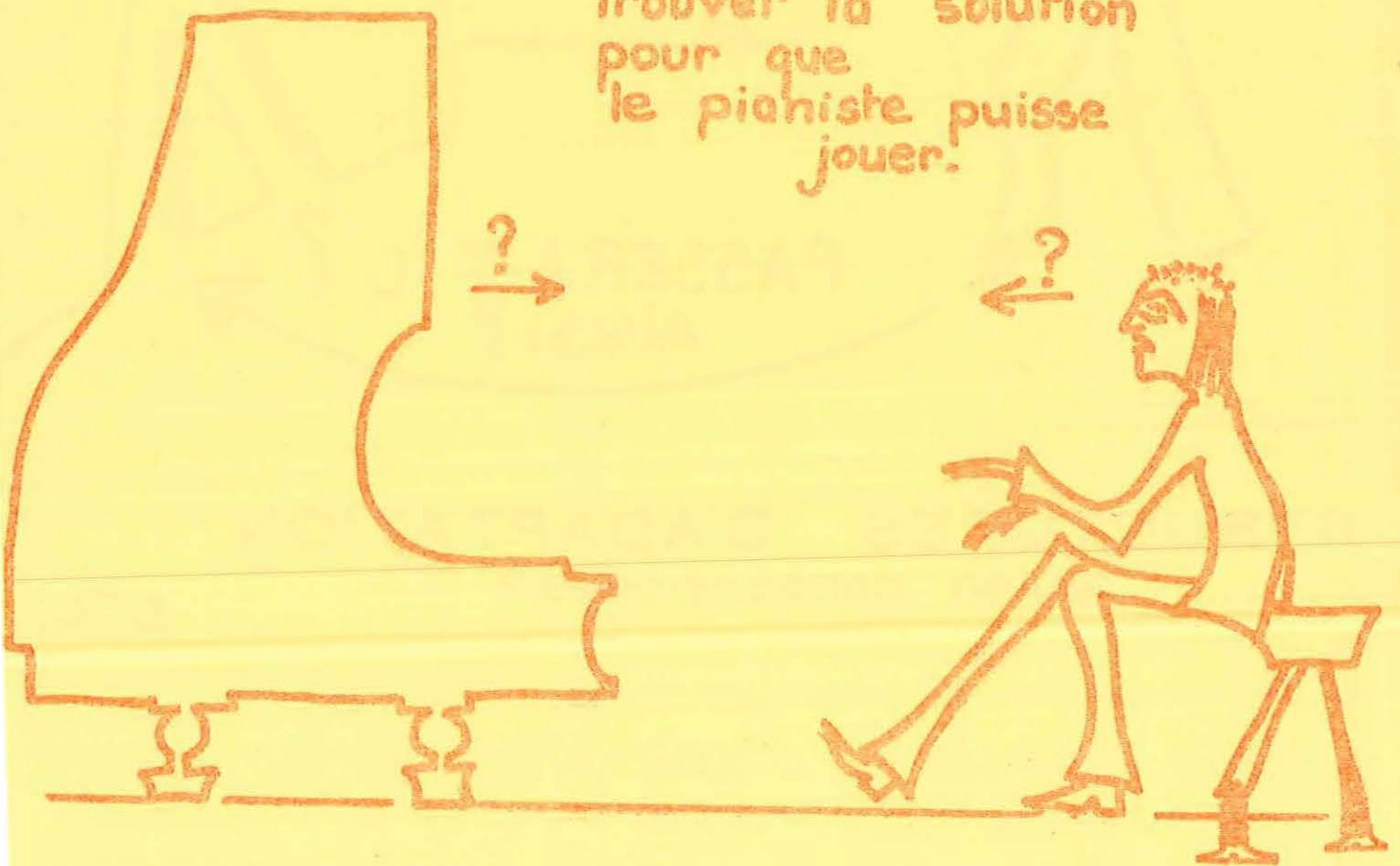
dans ce numéro :

pages

- 3 Expérience de classe de perfectionnement éclatée et pédagogie de soutien à l'école de Kéréderm, 29 BREST - unité pédagogique Freinet
- 35 Echos d'autres expériences :
 - 37 - difficultés de démarrage en Loire Atlantique
 - 39 - réflexions au moment d'un bilan
 - 43 - expérience de classe éclatée, en milieu non Freinet

"Adopter" est une expression équivoque.

Trouver la solution
pour que
le pianiste puisse
jouer.



DR



EXPERIENCE

de classe de perfectionnement éclatée

et

PEDAGOGIE DE SOUTIEN

EN CLASSE

Comme dans leurs classes respectives,
les enfants travaillent librement,
mais disposent d'une plus grande place.

Martine a étalé son collage sur le sol,
tandis que Jean-Pierre
tire son texte au limographe.



Les enfants organisent eux-mêmes
leur temps de travail
dans ma classe :

Gwénaél est en atelier peinture;
Violette essaie de déchiffrer
un livre de la bibliothèque.

L'expérience s'est déroulée à Kéréderm, dans un quartier populaire de BREST, tout au long de l'année scolaire 1975 - 76.

Le groupe scolaire comprend 272 enfants répartis en 10 classes, plus la classe de perfectionnement, ma classe. M.-C. P.

Marie-Christine PELLE
et l'équipe pédagogique
de l'école de Kéréderm

BREF HISTORIQUE

DE LA CLASSE DE PERFECTIONNEMENT DE KÉRÉDERM :

septembre 1974

ouverture

L'année scolaire 1974 - 75 cette classe de perfectionnement s'était ouverte à Kéréderm.

premières
difficultés

-des remplaçants

Comme je devais passer cette année en stage CAEI, la classe de perfectionnement a été attribuée à une remplaçante avec qui j'ai fait la rentrée. Au bout de 15 jours, elle a refusé la classe car elle se trouvait "dépassée par les enfants."

-agressivité

-frères & sœurs

Ensuite, un remplaçant est venu pour toute l'année. Quand il est arrivé, il y avait déjà une atmosphère agressive. Il s'est avéré que c'était un échec sur le plan comportement des enfants. Il faut dire que nous avons commis l'erreur de mettre ensemble certains enfants d'une même famille...et des aînés acceptaient très difficilement la présence de leurs cadets...ce qui n'a pas facilité la tâche du remplaçant.

-les bandes

La classe était composée d'enfants de 8 à 12 ans, 15 au total, formant des "bandes" sur la cour, ne se mêlant pas aux autres enfants de l'école. Lors de leurs jeux, ils restaient groupés.

remise en cause

Bref, cette classe posait "problème", et dès la fin de l'année scolaire 74-75 elle avait été "remise en cause" par l'équipe pédagogique de l'école.

Dès juin il y avait eu de longues discussions au sein de cette équipe, et la décision avait été prise de faire éclater la classe de perfectionnement, et de répartir les 15 élèves dans différentes classes, dès la rentrée scolaire 75-76.

C'était la seule décision que nous avons prise en juin; nous ne savions pas comment allait fonctionner la "nouvelle" classe.

classe mal perçue
conflits

Au début de l'année, les enfants qui refusaient ma classe m'ont expliqué leur refus : "ils aimaient beaucoup le maître de l'année précédente, mais ils ne voulaient plus revivre avec les mêmes enfants que l'année précédente, car ces enfants étaient souvent leurs frères ou leurs voisins de tour. Tous les conflits familiaux ou autres ressortaient en classe. Quelques parents

m'avaient également confié que leurs enfants "percevaient mal" la classe de perfectionnement, au niveau des relations entre enfants.

Donc, à la rentrée scolaire 75-76 la classe de perfectionnement est "ECLATEE"; les 15 enfants sont répartis dans les CE et CM, suivant le critère de l'âge :

"l'éclatement"

- 5 vont en 2 CE1, les enfants ont 8-9 ans;
- 7 vont en 2 CE2, " " " 10 ans;
- 3 " en 3 CM, " " " 12 ans.

Ces enfants représentent une lourde charge pour les maîtres de C E, qui travaillent avec un effectif de 28 élèves.

POURQUOI

L'ECLATEMENT

de la C.D.P.

Kérédern = équipe
pédagogique

A Kérédern, travaille un groupe d'enseignants qui tente une expérience de Pédagogie Freinet, avec toutes les difficultés que cela comporte de travailler à 10 classes (problèmes de groupe, de l'architecture, du milieu...).

Nous formons une équipe pédagogique, c'est ce qui a permis de mettre sur pied cette expérience de "classe de perfectionnement éclatée".

Le pourquoi? Les maîtres étaient tous d'accord pour supprimer le principe de la classe de perfectionnement "traditionnelle". Ils étaient conscients que la réintégration des enfants dans le cycle "normal" pouvait résoudre les problèmes de comportement.

Le fait de travailler en équipe est très important, chaque membre de l'équipe acceptait ce supplément d'élèves inévitable car il croyait en cette expérience et il était prêt à assumer les conséquences (il est impensable d'imaginer une telle expérience dans une école "traditionnelle".)

Jean Le Gal (après lecture du premier rapport de l'expérience, à Pâques 76)

interroge Apparemment, c'est un problème de comportement des enfants de classe de perf, qui a été à la base de la remise en cause de cette classe par l'équipe de Kérédern.

Celle-ci a-t-elle fait une analyse de l'origine de ces troubles du comportement ?

Cette remise en cause n'est donc pas, comme je pouvais le penser l'application d'un principe de non-ségrégation ?

Emile Thomas (Directeur et animateur de l'équipe de Kérédern)

répond Je ne suis pas tout à fait d'accord avec l'analyse de Jean Le Gal quand il écrit :

"Cette remise en cause n'est donc pas, comme je pouvais le penser l'application d'un principe de non-ségrégation."

Certes, il y a eu un problème de comportement des enfants de cette classe de perfectionnement, mais nous avons très vite pris conscience de la ségrégation que pouvait apporter une telle classe, surtout chez nous, et nous avons été très sensibilisés à l'action lancée par Jean Le Gal :

" NON À LA SÉGRÉGATION SCOLAIRE ! "

Nous avons très vite réalisé que dans notre optique d'équipe pédagogie Freinet, nous ne pouvions garder une classe de perfectionnement juxtaposée aux autres classes, et qu'il fallait la faire

ECLATER

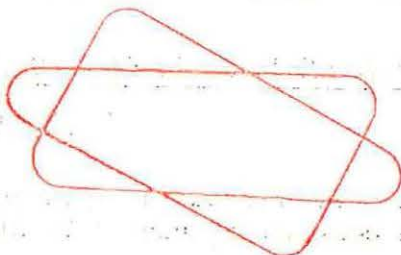
dès que possible. Et dès la première année, nous avons fait des tentatives pour décloisonner au niveau des ateliers de création artistique, de poterie,...de la gymnastique...

Pour diverses raisons, cette classe s'est quasiment repliée sur elle-même.

Mais nous avons pensé, après divers échanges entre nous qu'il fallait aller plus loin, cette année, en accord avec Marie-Christine (venant d'un stage CAEI et volontaire pour travailler en équipe).

Nous avons jugé bon de laisser ces enfants "de la classe de perfectionnement", dans le circuit normal, avec tous les avantages que cette vie dans leur classe d'âge pouvait leur apporter, tout en bénéficiant, plusieurs fois par semaine, d'une pédagogie de soutien, grâce à Marie-Christine.

(voir le dossier ci-après)



Nous lançons une expérience,
sans références précises,
tout était à créer,
à organiser.

ETAPES SUCCESSIVES

de L'ORGANISATION du travail de la classe "éclatée"... en soutien

A - ÉVOLUTION DES GROUPES

Du 15 au 30 septembre, l'équipe propose que je ne prenne aucun élève. J'irai vivre dans les différentes classes pour observer les enfants dans leur milieu de classe "normale".

Contacts : Je prendrai contact avec les parents des anciens élèves de perfectionnement, afin de leur expliquer l'éclatement de la classe.

- classes

- parents

- C.M.P.P

De ces contacts avec les parents je devais retirer l'impression qu'ils étaient contents de cette expérience, car ils étaient sensibles aux tensions qui existaient entre les 15 enfants de la C. de P., l'année précédente.

J'ai pris également contact avec le CMPP de BREST, car certains enfants étaient suivis par ses rééducateurs. Le directeur de ce centre m'a communiqué tous les renseignements pouvant m'aider à mieux comprendre certains enfants.

C'est un homme très ouvert, très aimable, ce qui facilite beaucoup les relations. Dès le premier contact, il m'a ouvert tous les dossiers de enfants suivant une rééducation au Centre. Il a accepté de m'aider dans mon travail et a été très intéressé par l'expérience que nous tentions à Kéréderm.

.....

Décisions Après ces 15 jours d'observation, l'équipe se réunit à nouveau pour décider de la forme et de l'organisation du travail à adopter:

Nous décidons d'aider 30 enfants :

- les 15 de l'ex-perfectionnement,

- + 15 autres,

créant, en quelque sorte

"une classe de soutien".

critères d'aide

CRITERES DE DESIGNATION DES ENFANTS

DE CETTE CLASSE DE SOUTIEN

Parmi les enfants que je "prendrai" cette année, nous retrouvons d'office ceux appartenant à la classe de perfectionnement de l'an passé.

A ces enfants, viendront s'ajouter ceux choisis par les maîtres, sur des critères :

- comportement + de comportement (incapacité à se stabiliser, à se prendre en charge, incapacité d'autonomie);
- difficultés scolaires + de difficultés (en expression orale, en apprentissage de lecture et écriture).

Certains enfants sont incapables de participer pleinement à la vie du groupe classe, de par leur attention fuyante. En outre il apparaît indispensable de leur réserver des moments dans un groupe restreint, groupe dans lequel ils parviendront plus aisément à se prendre en charge, à s'exprimer, à communiquer, et également à trouver auprès de l'adulte l'aide immédiate dont ils ont besoin.

5 groupes de 6 enfants

Ces 30 enfants sont répartis en 5 groupes de 6 élèves tenant compte du brassage des âges, d'anciens avec des nouveaux et évitant de prendre frères et sœurs ensemble.

brassage

Dans les groupes nous retrouvons des enfants ayant 7 ans avec d'autres ayant 10-11 ans; des "anciens" de perfectionnement avec des "petits" du CP. Ce brassage est très important car les grands prennent plaisir à aider les petits lors du déchiffrement d'un texte ou d'une recherche de calcul. Cette prise en charge des petits par les grands permet aux grands de se valoriser.

organisation de la semaine

Je prends chaque groupe pendant 1 h 30 le matin ou 3 heures l'après-midi, suivant le tableau :

HORAIRES	lundi	mardi	jeudi	vendredi	samedi
9 h à 10 h 30	gr. A	gr. D	gr. B	gr. E	gr. C
10 h 30 à 12h	gr. B	gr. E	gr. C	gr. A	gr. D
14 h à 17 h	gr. C	gr. A	gr. D	gr. B	

Je ne pouvais pas découper l'après-midi en deux fois 1 h 30, car il me semblait aberrant de prendre un groupe nouveau après 15 h 30.; d'où notre organisation 2 groupes le matin, 1 l'après-midi.

1 groupe "sacrifié"

Ne disposant que de 4 après-midi, un groupe (le groupe E) ne venait jamais l'après-midi, puisque nous avions 5 groupes. Il ne venait que pendant 3 heures par semaine avec moi. Très rapidement, ce groupe s'est rendu compte de la situation...et a beaucoup protesté car il se sentait défavorisé par rapport aux autres.

Cet état de choses n'avait pas été sciemment voulu...mais simplement le fait du hasard; le groupe E avait été constitué comme les autres...mais notre semaine ne compte que 27 heures, et nous étions en plein tâtonnement.

Je travaille ainsi pendant 15 jours.

concertation

L'équipe se réunit de nouveau car je commence à me "perdre":

- 1/ je me trouve dépassée par tant d'élèves à suivre de près (par jour, je vois 3 groupes de 6, soit 18 enfants), et je ne peux les connaître vraiment;
- 2/ je les ai pendant un temps trop court, le matin en particulier.

Notre première organisation est donc remise en cause.

nouvelle organisation

Un soir, nous démolissons tout, et l'équipe cherche une autre forme de travail:

L'effectif de 30 élèves à suivre est effectivement reconnu comme trop ambitieux d'une part et comme d'autre part mon désir de prendre les enfants au moins 2 fois par semaine et pendant 3 heures d'affilée est aussi retenu, cela limitait la répartition en 4 groupes.

4 groupes de 4 ou 5

De plus, l'accord se fait pour limiter à 4 ou 5 enfants l'effectif de chaque groupe, nous avons décidé que je travaillerai

- avec 18 des 30 enfants pris en compte en début d'année,
- à des moments bien précis dans la semaine selon le tableau :

dans la semaine
2 fois 3 heures

Horaire	lundi	mardi	jeudi	vendredi	samedi
9 h à 12 h	gr. D	gr. C	gr. B	gr. A	Reprendre certains enfants
14 h à 17 h	gr. A	gr. B	gr. D	gr. C	

accueil "à la demande" des 12 "abandonnés"

Les 12 enfants que "j'abandonnais" étaient souvent les plus âgés et ceux qui présentaient moins de difficultés scolaires que les autres. Nos critères d'abandon ont donc été l'âge et le degré de difficultés scolaires.

Mais, il faut le souligner, ces 12 enfants peuvent travailler à leur rythme dans leurs classes respectives d'une part, et, d'autre part, nous leur avons laissé la possibilité de venir dans ma classe quand ils en éprouveront le besoin, et pour un travail bien précis.

Il faut encore souligner que seul le travail en équipe, la discussion, la concertation, la compréhension générale pouvait permettre cette réorganisation pour une meilleure "pédagogie de soutien".

samedi souple

Le samedi matin sera très souple :

- * je reprendrai pendant un certain temps un enfant qui présente de grosses difficultés;
- * certains enfants désirant terminer un travail (à l'imprimerie par exemple) pourront venir à ce moment là;
- * lorsque j'aurai un moment de libre, dans la matinée, j'en profi-

terai pour aller dans les classes observer les enfants.

réajustement

Dans les faits, quelques enfants parmi les 12 viennent quand ils en ont envie, quand ils sentent le besoin de venir, pour écrire un texte, lire, puis repartent dans leur classe.

MAIS,

l'accueil à "la demande" n'ayant pas de succès, je propose de prendre, dès le mois de janvier, quelques enfants de C.P. qui viennent s'ajouter aux 18 enfants des 4 groupes.

**B - RELATIONS
AVEC L'ÉQUIPE**

Très souvent, nous nous retrouvons en "équipe pédagogique", pour parler du comportement des enfants, dans ma classe et dans la leur. Il existe également une liaison entre le travail de l'enfant dans ma classe et dans la sienne : échanges de travaux.

AVEC L'EXTÉRIEUR

Une institutrice et moi-même sommes aussi en relation avec un centre privé à propos d'un enfant qui nous pose beaucoup de problèmes. Un mercredi, nous avons obtenu une entrevue avec un médecin de ce centre.

Au cours du 2° trimestre, nous avons pu établir une relation avec une assistante sociale...

Il faut préciser que toutes les demandes sont parties des enseignants, et que nous prenons . . . sur notre temps libre (le mercredi ou le soir) pour prendre contact avec ces centres.

Si les contacts avec le Directeur du CMPP ont été très positifs (nous n'avons pas abusé pour ne pas le déranger en les renouvelant trop souvent) il ne faut pas généraliser...et penser que tout a été, toujours, parfait. J'ai eu également de mauvaises relations avec des rééducatrices de l'enseignement "public".

**C - LE CADRE
DANS LEQUEL
JE TRAVAILLE**

J'ai la chance de travailler dans un local qui comporte 3 pièces :

- 1 salle où se trouvent les tables, les ateliers, l'imprimerie;
- 1 autre salle que les enfants ont aménagée en salle "d'expression".
Là, ils font des marionnettes, du théâtre, ils s'enregistrent....
- 1 autre salle aménagée en cuisine.

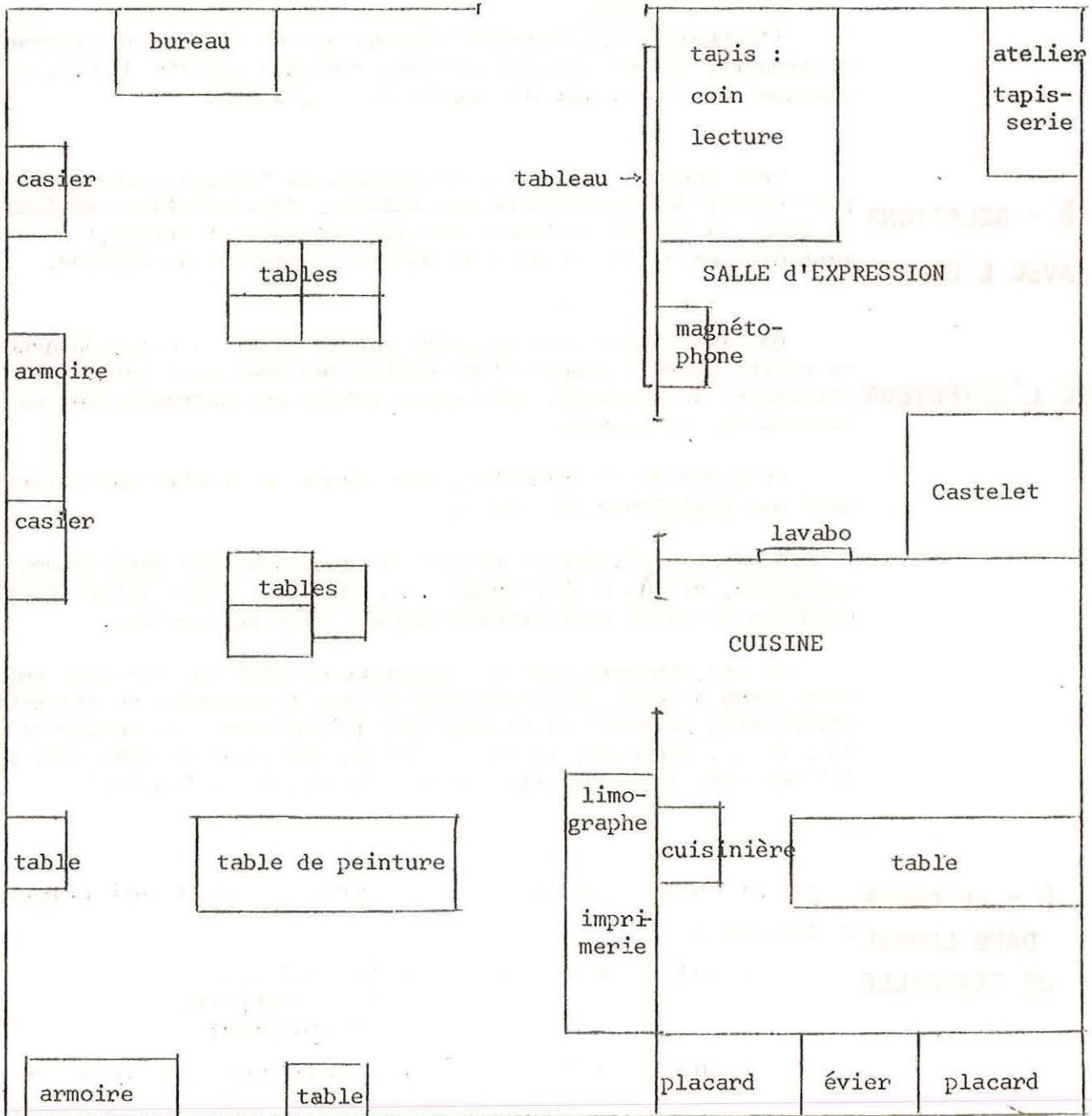
L'ensemble des 3 pièces représente un carré de 8,50 m de côté.

Voir plan de l'ensemble et de l'aménagement, page suivante.

Echelle 1/50

2 cm = 1 m

PLAN DE NOS "LOCAUX"



changement
d'affectation

Ce local était prévu pour recevoir la médecine
scolaire.

Comme il n'était pas utilisé, il a abrité la classe
de perfectionnement dès 1974-75.

Ce choix a été fait en fonction des 3 pièces per-
mettant la réalisation de différents lieux de travail.

D - CE QUE NOUS Y FAISONS

Les enfants font ce qu'ils ont envie de faire, dans la mesure de mes possibilités... et de ce que nous avons.

Les premières fois que les enfants ont pris contact avec ma classe, ils ne faisaient que des jeux ou des "ateliers". Ils découvraient les puzzles, les jeux que j'avais fabriqués, les marionnettes qu'ils faisaient parler.

- les ateliers : Les enfants ont à leur disposition divers ateliers :

variés

- LECTURE de certains livres que nous choisissons (les enfants et moi) à la bibliothèque;
- ENREGISTREMENT: ils ont à leur disposition un magnétophone, le mien. Ils s'enregistrent lisant leurs histoires, des livres, des pièces qu'ils inventent et jouent...;
- EXPRESSION GRAPHIQUE : peinture, craie d'art, aluminium gravé...
- BRICOLAGE : montages électriques, ...bois...
- JEUX : on trouve à cet atelier des puzzles, des jeux de lecture, des jeux de constructions géométriques, des jeux de l'oie,...
- MUSIQUE.

- les marionnettes

Nous avons un castelet...et des marionnettes. Certaines sont faites par les enfants, et, pendant les vacances de Noël, j'ai réalisé 5 marottes, car des enfants avaient quelques difficultés à manipuler les marionnettes. Lorsque j'ai apporté ces marottes en classe, ils ont délaissé leurs propres marionnettes pendant un certain temps, puis ils les ont vite reprises. Actuellement, ils font jouer ensemble marottes et marionnettes.

- l'expression écrite

Ensuite, ils ont commencé à écrire : pour eux, pour leurs camarades...actuellement, certains écrivent beaucoup.

- la cuisine

Nous faisons aussi une activité cuisine. Les enfants ont fixé pour l'instant cette activité une fois tous les 15 jours.

Ils préfèrent la faire l'après-midi, mais il nous arrive également de la faire le matin. Nous n'avons pas de jour fixe. Chacun des 4 groupes prend la responsabilité de l'activité.

En général, cette activité nous prend 3 heures car nous faisons les courses, puis la confection du plat choisi.

Ensuite, nous écrivons ce que nous avons fait dans le "LIVRE DE CUISINE", puis nous faisons une recherche de calcul à partir des dépenses réalisées. Nous proposons ensuite cette recherche dans les autres classes.

Ils décident bien sûr eux-mêmes ce qu'ils feront; cherchent les recettes soit chez eux, soit à la bibliothèque...et comme ce sont eux qui prennent en charge cette activité cuisine, nous ne nous préoccupons bien sûr que des desserts: gâteaux divers, glaces, salades de fruits, crêpes...

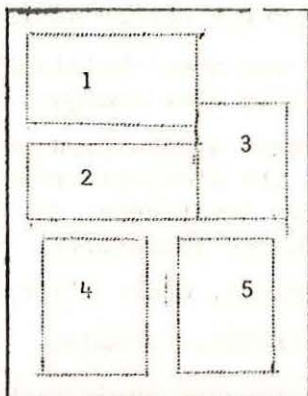
Chaque groupe a également fait un repas complet.

Le gâteau d'anniversaire

Un exemple illustré : Pour fêter l'anniversaire de Chantal, les enfants ont voulu faire un gâteau; ils ont choisi une tarte à l'ananas.

Ce choix de fêter son anniversaire est très important pour Chantal - rejetée par sa mère, on ne le lui souhaitera pas chez elle.

- les achats



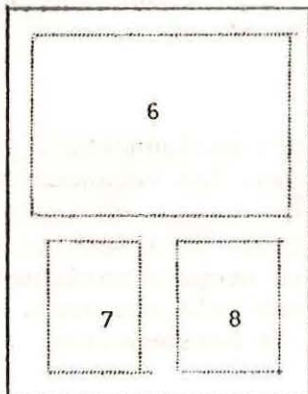
Page 13, photos 1, 2, 3, 4,

Les enfants vont faire les courses dans un libre-service, tout près de l'école. Ils choisissent seuls, en comparant les prix des articles.

photo 5 : Chantal est responsable de l'argent et règle les courses à la caisse.

C'est elle qui fera ensuite une recherche de calcul.

- répartition du travail



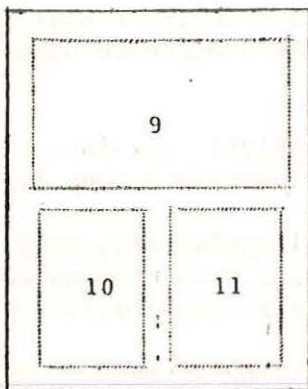
Page 14, photos 6, 7

Les différentes tâches ont été réparties: les garçons confectionnent la pâte brisée.

. les garçons

photo 8 : Après cuisson, c'est Fabrice qui dispose les 9 bougies sur la tarte

. les filles



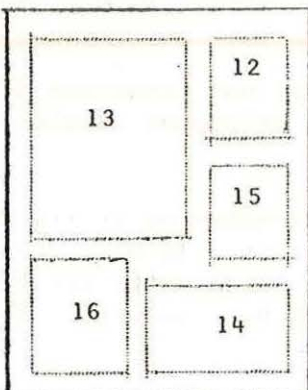
Page 15, photos 9, 10, 11

Les filles font la crème pâtissière :

(9) Nathalie T (CP) verse progressivement le lait sur les jaunes d'œufs, Chantal remue;

(10), (11) Chantal et Nathalie S remuent délicatement la crème jusqu'à épaississement: tâche difficile !

. travail vrai



Page 16, photo 12: pendant la cuisson du fond de tarte, on passe au travail personnel: Chantal fait une recherche de calcul à partir des dépenses faites (voir plus loin).

(13) Nathalie, petite fille du CP, se charge du nappage du fond de tarte et de la garniture.

(14) Chantal va souffler les bougies avant le partage du gâteau.

(15), (16) Tout en dégustant leur part de tarte, les enfants font une critique de leur travail: organisation? temps de cuisson...

. la fête

. la critique du travail

photos et commentaires de Marie-Christine



Au libre service









- le livre
de cuisine

TARTE A L'ANANAS

Ingrédients

- . 250 g de farine
 - . 125 g de beurre
 - . 1 verre d'eau
- } pâte
- . 3 œufs
 - . 75 g de sucre
 - . 40 g de farine
 - . 1/2 l de lait
- } crème
pâtissière

Pour faire la pâte, nous avons mélangé la farine, le beurre et l'eau.

Pour faire la crème, nous avons mélangé les œufs et le sucre, puis nous avons ajouté la farine et le lait chaud.

On met le tout sur le feu doux pour épaissir.

Ensuite, nous étalons la crème sur le fond de tarte cuit;

puis nous garnissons d'ananas.

- les problèmes
après
les courses

RECHERCHE DE CALCUL

Pour faire la tarte à l'ananas, nous avons acheté:

- . demi-livre de beurre à 2 F 60 c,
- . 6 œufs à 2 F 35 c,
- . demi-litre de lait à 0 F 80 c,
- . une boîte d'ananas à 3 F 95 c.

1/ Combien avons-nous dépensé ?

Lorsque nous avons payé, la vendeuse nous a rendu :

- . 4 billets de 10 F
- . 1 pièce de 20 c
- . 2 pièces de 5 c

2/ Avec quel billet avons-nous payé les courses ?

oooooooo

Cuisine =
valorisation

Cette activité cuisine est très riche car elle permet aux enfants de se valoriser :

- certains refont chez eux des gâteaux faits en classe;
- ils ont fait un livre de recette dans lequel ils expliquent tout ce qu'ils font;
- ils "inventent" des problèmes à partir des courses faites...

les enfants
s'expriment

Stéphane: "Ici, on travaille tranquillement"

"On accroche en classe, tout ce qu'on fait"

ils disent
leur
satisfaction

Violette : "On peut faire des ateliers le matin"
Stéphane P : "Il y a des jeux"
Stéphane B.: "J'aime venir ici, parce qu'on fait plein de choses.
Je ne travaille pas dans ma classe car il y a trop
de monde."
J.-Claude : "En classe (la sienne), c'est le bruit qui m'énerve."
On ne regarde jamais la télé".
Stéphane : "On ne chante pas assez".
"On devrait aller se promener."

E - MON ATTITUDE AVEC LES ENFANTS

Je pense que j'ai la possibilité d'apporter aux enfants quelque chose que les autres maîtres ne peuvent apporter : les locaux et le nombre réduit d'enfants le permettent.

- 1/ Les locaux: bénéficiant de 3 pièces, 2 enfants peuvent aller faire du théâtre tandis que 3 autres font autre chose; personne ne se gêne...pas de problèmes d'excitation, de heurts...
- 2/ Le nombre réduit d'enfants: avec 5 enfants en classe à la fois, je n'ai aucune difficulté à aller faire les courses au magasin, à faire la cuisine en répartissant les tâches. Je pense qu'avec 25...et même 15, le problème serait bien différent.

Priorité à
la relation

AUSSI, J'AI AXÉ MON TRAVAIL SUR LES RELATIONS AVEC CES ENFANTS.

les échecs

Ces enfants, placés en classe de perfectionnement ont dans l'ensemble eu un passé scolaire peu brillant et ils sont conscients de leurs échecs - surtout en pédagogie "traditionnelle" où leurs travaux sont notés ou marqués d'une appréciation - très souvent également ils n'ont pas la possibilité de s'exprimer dans des disciplines autres que le français ou le calcul.

Je peux citer l'exemple d'un enfant venant dans ma classe: avant même de commencer un texte ou une recherche de calcul, il commençait par mettre sur sa feuille: "TRES BIEN" en rouge et en grand (à cette époque, l'enfant avait un maître - remplaçant non volontaire - qui n'était pas en accord avec nos idées et qui attachait une grande importance aux notes). Ce besoin de se noter, dès que l'enfant arrivait dans ma classe a disparu dès que le maître qui se trouvait à Kéréderm en tant que remplaçant, est parti.

ou les
handicaps

Ceux qui ont bénéficié de la "Pédagogie Freinet" - beaucoup sont à Kéréderm depuis 2 ou 3 ans - n'ont pas été marqués par leurs antécédents scolaires, ou du moins ils n'en souffrent pas autant car ils ont toujours travaillé à leur propre rythme et n'ont jamais été mesurés à d'autres enfants ...ils sont donc moins handicapés.

Mais, la pédagogie ne fait pas tout ! A Kéréderm, nous vivons

Difficultés
extra-scolaires

dans un milieu "très populaire". Beaucoup d'enfants sont issus de familles assez déséquilibrées : père en chômage, alcooliques, couples ne s'entendant pas - certains enfants sont témoins de scènes de violence entre parents -, parents séparés (rarement divorcés).

mes objectifs

- affection

- sécurité

- valorisation

De nombreux enfants souffrent de carences affectives, d'insécurité...C'est l'affection, la sécurité, la revalorisation que j'essaie de donner aux enfants.

Tout ce qu'ils font en classe, avec moi, est valorisé :

- les peintures et les collages sont mis au mur - à la vue de tous
- tous leurs écrits sont tapés à la machine et placés dans "le journal de la classe" (les enfants éprouvent beaucoup de satisfaction à retrouver leurs textes dans ce "journal" et à les relire).
- la notion de beau est bannie puisque tout est mis en valeur. (cette mise en valeur de tout ce que fait l'enfant est bien plus facile matériellement que dans une classe de 25 élèves).

.....

Jean Le Gal
pose d'autres
questions

" Je laisse de côté le problème des enfants qui sont venus s'ajouter à ceux qui devaient aller en perfectionnement, pour me centrer sur ces derniers.

Nous voyons clairement dans ton document le rôle que tu joues et ce que les enfants pensent des activités et du climat de la vie avec toi (voir aussi chapitre suivant)

Mais, ce qui n'apparaît pas et qui me paraît très important, c'est leur comportement dans les classes d'accueil.

- . *relations avec les autres (et des autres avec eux);*
- . *participation aux activités collectives;*
- . *ont-ils ou n'ont-ils plus de sentiment d'échec ?*
- *comment sont-ils intégrés aux activités du collectif-classe ?*
- *comment se passent leurs apprentissages ?*

J'ai dix enfants de 12 ans qui sortent cette année et qui ont un niveau scolaire allant du C.P. au C.E.2. Je me demande comment ils auraient pu s'intégrer à un C.M. ?

Emile Thomas

Pour les divers points du paragraphe 2 de Jean, Marie-Christine répond, en partie du moins, soit ci-après, soit dans le document lui-même, dans les chapitres suivants:

REFLEXIONS - celles des maîtres notamment -

BILAN de l'ANNEE .

réponses de
Marie-Christine
relations avec
les autres
enfants

Les enfants "de perfectionnement" ont été très bien acceptés dans les différentes classes:

- Tous ont leurs "copains" dans leurs classes;
- Un enfant placé en CM2, à cause de son âge, a vécu après les vacances de Pâques, 3 semaines en classe de mer. Cette expérience a été très riche pour lui au niveau des relations avec les autres enfants. Il a vécu avec des enfants de 3 CM, et son intégration n'a posé aucun problème.

participation
aux activités
collectives

Dans leurs classes, "ces enfants" travaillent avec d'autres enfants pour faire un exposé, une recherche de calcul...ou écrire une histoire. Il n'y a eu aucun problème pour le travail par groupes (ils travaillent bien sûr à leur niveau).

Bien sûr aussi, certains enfants ne peuvent s'intégrer aux activités du collectif-classe. D'une façon générale, lorsque la classe se regroupe pour une activité en français ou en calcul, les enfants "de c.d.p." essaient de suivre, mais certains abandonnent très vite. Mais, lorsqu'on demande à tous de faire un exercice de contrôle sur la notion abordée collectivement, les anciens "de perfectionnement" tiennent absolument à faire ce contrôle, et l'adulte peut leur apporter son aide (n'est-ce pas son rôle d'ailleurs?)

handicaps ? oui
échec ? non

Ces enfants sont conscients de leurs "handicaps", mais ils n'ont absolument pas de sentiment d'échec.

Je crois qu'il est important de préciser que chaque enfant a la possibilité de travailler à son rythme dans la classe où il a été placé.

o o o o o o o o

Jean Le Gal

" Les réussites des enfants remis en circuit banal sont-elles supérieures à celles d'enfants demeurant en perfectionnement, et suivis de très près plusieurs heures par jour par le maître de perfectionnement ? (il serait intéressant de faire une étude comparative entre les enfants de Kéréderm et une classe de perfectionnement pratiquant la Pédagogie Freinet).

- Comment se passe leur orientation à 12 ans ?
- Combien entrent dans une 6^o normale ?
- Il serait bon de suivre la scolarité d'un flux d'élèves de Kéréderm durant six années."

Emile Thomas

- a/ Comment le savoir ? Il aurait fallu faire les 2 expériences avec les mêmes enfants, ce qui est irréalisable.
- b/ Comment réaliser cette expérience 'comparative' ? selon quels quels critères comparer ? Faut-il retomber dans les critères classiques, traditionnels ?

REFLEXIONS

-DES ENFANTS QUI FRÉQUENTENT LA CLASSE D'ADAPTATION

-DES MAÎTRES QUI LES ONT DANS LES CLASSES "NORMALES"

Dans un C.P.
la maîtresse

Marie-Louise, qui a cette classe, nous fait part de quelques réflexions à Pâques :

1 "Gwénaél paraît vivre les moments passés dans la classe de soutien avec plus d'intensité que la vie du groupe-classe. S'il ne parvient pas encore à un bagage de références suffisant pour parvenir à l'expression écrite, il semble éprouver un certain désir d'écrire."

"De plus, il réalise le lien entre la classe C.P. et la classe de soutien par ses besoins de communiquer, après chaque séance passée là-bas, les moments qui l'ont particulièrement intéressé ou frappé, ce qu'il a fait, surtout lorsqu'il s'agit d'une activité peu familière à la classe (exemples : courses, cuisine)."

2: "Le caractère (beaucoup moins explosif) de Nathalie, ne permet pas cette communication immédiate au groupe, mais à présent, elle commence (à peine) à percevoir la possibilité de remplir en partie son contrat de travail durant ces moments de "soutien", en lecture, expression écrite surtout."

Marie-Louise remarque aussi que Nathalie écrit beaucoup maintenant, qu'elle se trouve beaucoup plus sensibilisée aux "texte-référence", qu'elle les retient et les perçoit mieux. Elle n'essaie cependant pas encore de décortiquer les mots.

Marie-Louise conclut :

soutien à
d'autres enfants?

"Il semble que ce serait une nécessité pour certains enfants de la classe C.P. (autres que les deux qui en bénéficient) de passer un moment dans la classe de "soutien".

Pourquoi cela nous semble "nécessaire" pour certains jeunes enfants de bénéficier du "soutien" ?

- pourquoi? 1/ Besoin d'une aide technique immédiate de l'adulte, face au problème des connaissances;
- 2/ Besoin d'une aide psychologique plus individualisée, de par la disponibilité plus grande du maître;
- 3/ Besoin d'échapper un moment au groupe-classe, trop étouffant pour ces petits mal structurés, très égocentriques;

- 4/ Nécessité d'apprendre, de façon plus souple, la vie en groupe,
à partir précisément d'un groupe restreint, dans lequel ils
s'exprimeront et prendront plus facilement des responsabilités.

deux petits Les deux petits de "perfectionnement" qui sont dans la classe
d'un C.P. de Marie-Louise apprécient ces moments :

apprécient Gwénaél : -" *On a le droit de faire atelier et il n'y a pas beau-*
coup de monde!"

-" *Il n'y a pas de bruit parce qu'il y a moins d'en-*
fants."

-" *Je trouve des copains des autres classes : ils m'ai-*
dent quand je fais un texte."

-" *Je leur donne des textes de ma classe.*"

-" *Marie-Christine, elle apprend à travailler à des*
gens de toutes les classes."

-" *J'aime bien faire les courses, la cuisine.*"

-" *Marie-Christine, quand on écrit un texte, il faut*
qu'elle vienne tout de suite."

Nathalie :-" *Chantal me donne les mots, elle est gentille et puis*
c'est plus tranquille ici, on n'est pas beaucoup."

o o o o

dans l'autre C.P. " Myriam et Alain sont très renfermés et se contentent unique-
ment de répondre aux questions qu'on leur pose."

" Ils donnent l'impression de bien se sentir dans cette classe."

" A travers les réponses des enfants je sens une impression de
sécurité. A travers Alain, qui ne va pas pourtant depuis long-
temps, je crois voir une production plus importante."

o o o o

les enfants d'un C.E.2 Chantal : " *C'est bien parce qu'on fait la cuisine.*"

Jean-Michel " *On est moins, c'est plus calme.*"

Jean-Pierre " *On est mieux chez Christine, il y a moins de monde.*"

Stéphane: refuse de s'exprimer ou d'exprimer ses impressions sur
ma classe.

o o o o

les autres Ma classe est perçue différemment suivant l'âge des enfants :

enfants de l'école a/ Pour les petits du C.P., c'est un endroit privilégié car elle
ne ressemble pas à une classe : "*il y a des jeux,*
plusieurs pièces,
on y fait des gâteaux."

- les enfants du C.P. parlent de la classe "d'adaptation"
- Erwan : - "C'est mieux chez Marie-Christine parce qu'il y a moins de monde."
- Armelle : - "Pourquoi on n'y va pas, nous !"
- Carole : - "Ca fait plus grand parce qu'il y a plus de pièces et moins de monde : ils sont moins serrés."
- Gwénaël : - "Il n'y a pas besoin d'installer tous les ateliers comme ici." (sa propre classe; il sous-entend qu'ils sont toujours installés).
- Stéphane : - "Et une maîtresse pour cinq !"
- Agnès : - "Il faudrait moins d'enfants ici !"
- Agnès : - "Ce serait bien dans notre classe s'il y avait plusieurs pièces, plein de coins. Marie-Christine aide davantage et plus souvent."
- "C'est ceux qui étaient déjà là l'année dernière qui y vont."
- Gwénaël : - "Non, c'est pas pour ça. Marie-Christine m'a choisi parce qu'elle était ma copine."
- Carole : - "C'est bien parce qu'il n'y a qu'eux qui y vont."
- Gwénaël : - "Il faudrait faire des groupes."
- Agnès : - "On devrait pouvoir s'inscrire si on a envie d'aller chez Marie-Christine."
- Erwan : - "Il ne faudrait quand même pas y aller si on a envie de ne rien faire."
- Agnès : - "Mais en classe alors ce serait pareil. Si on avait envie de ne rien faire, on resterait à la maison."
- Divers élèves du C.P. }
- "Là-bas, c'est comme une maison, une cabane."
- "Il n'y a peut-être pas assez de tables pour tout le monde."
- "C'est peut-être qu'ils ne travaillent pas beaucoup dans leur classe et que là-bas ils travaillent beaucoup."
- "Ils font plus de choses peut-être parce qu'ils sont moins."

Ceux du C.E.

oooooo

déjà
plus conscients

Aux C.E.1 et C.E.2, les enfants - plus grands - sentent déjà pourquoi certains viennent dans ma classe.

Solen : - "Même si on fait les mêmes choses qu'en classe, c'est mieux chez Marie-Christine : c'est petit, il y a 3 pièces, c'est comme dans une maison."

une classe pour
- les nerveux
- ceux qui ont
des
difficultés

Florence : - "Ici, (sa classe de C. E.) c'est mieux."

Stéphane A: - "Ici, on travaille. Là-bas, on ne fait que des gâteaux."

Jean-Michel: - "On va chez Marie-Christine parce qu'on a des difficultés."

Thierry : - "Parce qu'on est nerveux."

Stéphane A: - "On joue aux marionnettes. C'est pour être plus à l'aise, comme en gymnastique."

Solen : - "Cela rend les mains plus habiles."

Thierry : - "C'est bien pour les nerveux d'être dans le calme."

Solen : - "Le théâtre, c'est pour tout le corps."

une classe
qui débrouille
qui rééquilibre
qui aide

Certains perçoivent l'importance de l'activité cuisine :

Solen : - "Si on sait mieux se débrouiller, on saura mieux écrire ou mieux faire du calcul."

Françoise, la maîtresse, dégage des réflexions des enfants, la perception qu'ils ont de la classe de soutien :

une classe

- "pour les enfants qui ont besoin d'être aidés."

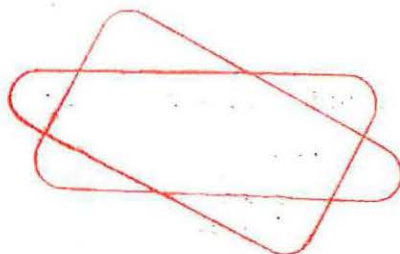
- pas seulement pour ceux qui ont des difficultés scolaires;

ils ressentent

- que l'aide apportée par la classe de soutien ne se fait pas par un rattrapage scolaire (ils donnent les exemples des marionnettes, du théâtre, de la peinture...);

- l'importance du petit groupe (calme, disponibilité de l'adulte);

- l'importance des activités non scolaires qui permettront d'être 'mieux dans sa peau' à l'intérieur du grand groupe.



BILAN

DE L'EXPÉRIENCE DE L'ANNÉE 1975-76

deux cas A Pâques, nous avons déjà noté, entre autres 2 cas d'enfants qui ont fait d'énormes progrès :

Annaïck 1/ Une petite fille de C.E.1, Annaïck, qui n'avait pas fini d'apprendre à lire au C.P.. Maintenant, elle lit très bien, et, en accord avec sa maîtresse, nous envisageons de ne plus la faire bénéficier de pédagogie de soutien.

Jean-Pierre 2/ Un garçon, Jean-Pierre, 10 ans, venant de perfectionnement, a fait d'énormes progrès sur le plan de l'expression.

En début d'année, Jean-Pierre ne parlait pas, avait beaucoup de difficultés à s'exprimer par écrit (il exprimait une idée par un seul mot). Il était très mal à l'aise dans le petit groupe de cinq, et encore plus dans le grand groupe de sa classe, écrivant des textes dépourvus de logique.

Je ne vais bien sûr pas m'étendre sur les différentes étapes qu'a suivies cet enfant, mais en résumé, je peux dire qu'actuellement :

- Jean-Pierre parle dans le groupe, prend des initiatives et se sent très bien dans sa classe;
- il écrit beaucoup de textes, pauvres encore en idées, mais l'éternel "j'ai gagné" ou "j'étais le premier" du début de l'année a disparu;
- il raconte des histoires au magnétophone, fait parler les marionnettes (derrière un castelet).

les troubles du comportement

La fréquentation de la classe de soutien fut bénéfique pour les enfants présentant des "troubles du comportement". En effet, ces enfants ont besoin d'un groupe restreint et d'un soutien permanent pour se concentrer sur ce qu'ils entreprennent.

Cette classe a donc apporté calme, aide efficace immédiate à la mesure des besoins de chacun.

et les petits du C.P.

Pour les petits du C.P., ce qui est très important, c'est la liaison établie entre leur classe et la classe de soutien.

Très souvent, les petits viennent en pédagogie de soutien avec un texte de leur classe à déchiffrer, une recherche de calcul, etc...

Ils rapportent ensuite dans leur classe le travail fait dans

la mienne : la communication entre les 2 classes se fait de façon naturelle.

Ces travaux d'échanges me paraissent très importants.

oooooo

au niveau
de l'équipe
pédagogique

En début d'année, nous avons fait plusieurs réunions pour mettre en place le fonctionnement de la classe de soutien.

Nous avons institutionnaalisé une réunion "soutien" tous les trimestres; réunion pendant laquelle nous parlons de l'influence de la pédagogie de soutien sur chaque enfant.

Mais, ce qui est pour l'instant, le plus enrichissant ce sont les discussions spontanées, sur la cour ou le soir, à 17 heures.

Dès qu'un enfant semble "anormal" dans son comportement, tout comme dans ses "productions", le maître de cet enfant et moi-même, en discutons immédiatement.

Il aurait fallu, il nous semble, institutionnaliser plus de rencontres, mais nous nous réunissons déjà presque tous les mardis pour des problèmes touchant la vie de l'école, problèmes autres que ceux de la classe de soutien.

oooooo

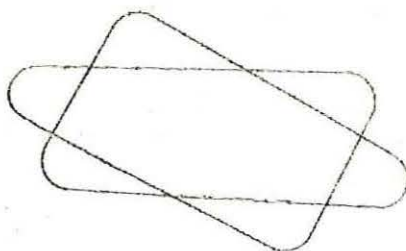
Dès la fin du 2° trimestre, et durant le 3°, l'équipe pédagogique a pensé à l'avenir :

QUE FERONS-NOUS L'AN PROCHAIN ?

AVEC QUI ?

COMMENT ?

QUE SERA L'AVENIR DE LA CLASSE "ECLATEE3 ?



AVENIR

DE LA CLASSE DE PERFECTIONNEMENT "ÉCLATÉE"

en 1976-1977
qui suivra
la classe
d'adaptation

Tous les enfants que "je suis" cette année en pédagogie de soutien, fréquenteront encore l'année prochaine l'école de Kéréder. Une question se pose alors :

VAIS-JE LES REPRENDRE TOUS ?

D'une part certains élèves de la classe de perfectionnement 74-75, que j'ai suivis en pédagogie de soutien en 75-76, et qui ne nous posent plus de problèmes de comportement, pourraient être dispensés l'an prochain de ce soutien (je pense à des enfants ayant 11, 12 ans),

des "petits"

D'autre part, le départ me permettrait de travailler avec davantage de "petits", et il me paraît souhaitable de travailler avec des enfants du C.P. pour diverses raisons :

pourquoi ?

* tout d'abord, ces enfants n'ont pas encore subi "d'échec scolaire", mais leurs difficultés risquent de les conduire demain à l'échec. Donc, aide avant l'échec.

* parmi ces enfants du C.P., certains n'arrivent pas à s'intégrer dans un grand groupe, et le passage par le petit groupe de la classe d'adaptation est peut-être nécessaire; en tout cas il faciliterait une intégration au groupe-classe sans gros problèmes.

* enfin, d'autres ont une attention très dispersée ou une très grande fatigabilité; la présence d'un adulte toujours disponible est alors souhaitable.

une hypothèse
déjà confirmée
cette année

L'équipe pédagogique pense que : *plus tôt nous pourrons suivre l'enfant en difficulté, plus nous aurons de chance de réduire son handicap par rapport aux autres enfants.*

Dès la fin du 2^o trimestre elle a décidé de prendre contact avec la grande section de maternelle, au sujet du comportement et de la maturité de certains petits.

des propositions

Quelques collègues, dès Pâques ont déjà formulé quelques propositions de travail :

rattrapage ?

* est-ce que l'on ne pourrait pas envisager un "rattrapage" bien structuré, bien limité dans le temps, pour quelques enfants handicapés en lecture ?

expériences ?

* à certains enfants du C.P., ont manqué des expériences fon-

• structuration de l'espace,

• prise de conscience de son corps,

• prise de conscience de la matière (eau, terre...)

Ces expériences ne peuvent être pleinement réalisées dans une

classe à cause du manque d'espace, du nombre trop élevé d'enfants
 ...ces enfants ne pourraient-ils pas réaliser ces expériences en
 pédagogie de soutien ?

Ouverture
 à tous les C.P.?

* Serait-il possible d'ouvrir cette classe aux enfants de C.P.
 par petits groupes, à des moments précis pour des travaux
 précis, tels que ceux d'ateliers manuels ?

Tous pourraient ainsi bénéficier de conditions matérielles
 favorables - bien mieux que dans leur classe souvent trop
 petite pour l'ensemble des enfants.

Les petits ne se sentiraient plus ainsi lésés par rapport
 aux "choisis".

* Il faudrait une liaison plus grande encore entre la classe
 de pédagogie de soutien et les autres classes.

Projets pour
 1976 - 1977

Au 3^o trimestre, l'équipe pédagogique s'est réunie et a dis-
 cuté de l'avenir de la classe de soutien, des critères de choix
 des enfants qui suivront cette pédagogie de soutien et des for-
 mes de travail souhaitées.

Nous pensons travailler beaucoup plus avec les enfants de C.P.
 C.E.1 et réserver des moments de travail systématique avec les
 plus grands.

20 enfants de C.P.-C.E.1 répartis comme cette année en 4 grou-
 pes de 5 : groupes A, B, C, D.

6 à 8 enfants parmi ceux que je prends cette année, pour des mo-
 ments de "rattrapage" (les autres enfants restant
 dans les classes "normales").

Ces enfants seraient répartis en 2 groupes et viendraient tous
 les jours, pendant une demi-heure, pour un travail bien précis.

répartition
 envisagée

HORAIRES	lundi	mardi	jeudi	vendredi	samedi
8 h 45 → 11 h	groupe A	groupe C	groupe B	groupe D	travail dans les
11 h → 11 h 45	rattrapage équipe I	rattrap. équipe II	rattrap. équipe I	rattrap. équipe II	CLASSES
13 h 45 → 14 h 15	rattrapage équipe II	rattrap. équipe I	rattrap. équipe II	rattrap. équipe I	
14 h 15 → 16 h 45	groupe B	groupe D	groupe A	groupe C	

Pour conclure

Nous pouvons dire que nous avons choisi cette forme de travail car nous refusons de classer irrémédiablement tel enfant dès 7 ou 8 ans.

Nous rejetons cette situation de classe de perfectionnement, "classe ghetto", tout comme nous rejetons toute ségrégation.

M.-C. P.

o o o o o o o

Jean Le Gal
"le rattrapage"

La demande des collègues pour un rattrapage bien structuré, d'enfants handicapés en lecture, semblerait dire que les activités que j'appellerais de déblocage, auraient avantage à être renforcées parallèlement par des activités spécifiques, qu'en penses-tu ?

En Suède, des structures de rattrapage ont été multipliées.

o o o o o o o

Marie-Christine

J'ai déjà répondu à cette question quand j'ai abordé l'avenir de cette classe et fait part de nos décisions actuelles...à l'usage nous verrons...et nous rectifierons le tir si nécessaire. Nous aurons peut-être l'occasion d'en reparler.

o o o o o o o

Jean Le Gal :
- ma position
de principe

Personnellement, par principe, je suis pour la disparition des classes spécialisées et une aide individuelle et/ou de groupe apportée aux enfants maintenus avec leur classe d'âge, qui devra travailler au niveau des apprentissages de façon individualisée : diagnostic individuel et moyens personnalisés d'apprentissage.

- mon action
pratique

Pratiquement, dans l'école actuelle, quand un enfant de 9 ans vient juste d'apprendre à lire, que devient-il ? Il traîne au C.E. et finit au C.M.1, au bénéfice de l'âge.

ET APRES ?

J'ai demandé cette année aux collègues de ne plus recevoir d'enfants de 11 ans : cette année, sur dix qui partent, sept n'auront fait qu'une année avec moi, avant d'entrer à la S.E.S.

Des enfants de 9 ans et 10 ans, dont nous aurons pensé qu'ils n'ont plus aucune chance d'accès à la 6° "normale", viendront dans ma classe de perfectionnement. Un enfant qui

vient juste d'apprendre à lire, à 10 ans, ne pourrait, en marchant à une année par cours, terminer son C.M.2 qu'à 14 ans. Or le rythme est rarement celui-là.

Pour les enfants de 9 ans, nous nous poserons encore plus le problème. S'il y a une minime chance en restant dans le circuit normal, il essaiera un an encore.

oooooooooooooooooooooooooooo

classe spéciale
oui,
pour l'instant
mais pas de Q.I.

Cette solution ne me satisfait pas, mais tant qu'il y aura plus de 25 enfants par classe, un apprentissage non personnalisés, pas de soutien, la classe spéciale demeurera un moindre mal.

Je dis la classe spéciale
et non la classe de perfectionnement,
on n'entre plus sur Q. I. dans ma classe,
mais sur des critères de niveau scolaire
et diagnostic des possibilités
de réussite dans le circuit
normal.

L'expérience de Kéréderm peut nous ouvrir des possibilités, si les enfants de Kéréderm débouchent moins souvent que les autres, dans une S.E.S., à 12 ans.

J. L. G.

aux camarades I.C.E.M. - aux amis - aux lecteurs

Ce dossier a été réalisé par montage :

- * d'un Document établi par Marie-Christine PELLE à Pâques 76, relatant l'expérience en cours;
 - * du bilan de fin d'année et des projets d'avenir;
 - * des compléments et précisions apportés à la suite d'un échange avec Pierre Vernet;
- auxquels sont venus s'ajouter, en fin juin,
- * les questions de Jean Le Gal...et des réponses.

Il se veut simplement une étape provisoire dans notre recherche actuelle...

L'équipe de Kéréderm souhaite et attend vos observations, vos critiques, vos questions.

N'hésitez pas à écrire
à Marie Christine PELLE
ou à
Emile THOMAS

ou encore à

↓
Equipe Pédagogique
Ecole mixte de Kéréderm
29200 B R E S T



" Marie-christine,
 quand on écrit un texte,
 il faut qu'elle vienne
 tout de suite."



Collage



ATELIERS → Bricolage

Stéphane construit un moulin à vent
 à partir d'une bouteille
 en plastique.

Lionel, derrière lui, commence
 une maison en contre-plaqué.





" Chantal (C.E.2) me donne les mots,
elle est gentille
et puis c'est tranquille ici,
on n'est pas beaucoup. "

C.P.

photos : Marie-Christine

Après lecture de ce dossier,
d'autres questions ont été
posées en juillet, aussi, voici

ENCORE QUELQUES PRECISIONS

Qui a demandé l'ouverture de la CdeP.? C'est l'équipe de Kérédern qui, au cours de l'année scolaire 1973-74, a demandé l'ouverture d'une classe de perfectionnement pour la rentrée 74-75, en fonction du gros pourcentage d'enfants à problèmes :

- problèmes de comportement,
- problèmes de retards scolaires.

Des camarades C.A.E.I. ont fait passer des tests à certains enfants. Il y en avait de quoi faire 2 classes de perfectionnement, si on se référait au Q.I.

Pour qui ?

Pourquoi ?

- * Pour certains de ces enfants à gros retard scolaire;
- * Pour obtenir une classe avec un effectif de 15, où, pensions-nous, ces enfants seraient mieux (à cause du petit effectif).

remarque

A la création de l'école de Kérédern, nous avons reçu beaucoup d'enfants avec des problèmes et de gros retards scolaires: les 75 enfants venaient de plus de 20 classes différentes. Donc, dans l'ensemble, beaucoup d'enfants à problèmes sur le plan comportement et scolaire...

ATTITUDE DE L'ADMINISTRATION (I.D.E.N.)

DEVANT LES EXPERIENCES DE KEREDERN ?

Avant ?

La classe de perfectionnement "ordinaire" a donc fonctionné durant l'année scolaire 1974-75, mais dès le 3ème trimestre, elle a été "remise en cause" par l'équipe pédagogique de Kérédern (voir page 3 du dossier).

Nous avons fait part à l'I.D.E.N. de l'école (Brest I) et à l'I.D.E.N. "spécialisé" de notre intention de faire "éclater" cette classe.

L'I.D.E.N. spécialisé, qu'Emile Thomas a rencontré à une réunion OCCE, lui a dit ceci :

"Si votre I.D.E.N. est d'accord, je vous donne "le feu vert"."

Donc, c'est parti ainsi, mais nous n'avons jamais eu son accord par écrit.

Il nous avait conseillé de lire les articles de Lautier, parus dans "l'Ecole Libératrice", articles relatifs à la classe éclatée.

réactions

pendant l'expérience * Au fur et à mesure que nous faisons un bilan de cette expérience (fin du 1^o trimestre, fin du 2^o trimestre), nous les lui avons adressés, ainsi qu'à notre I.D.E.N. (pour information).

* Aucune réponse à ces bilans, ni aucune visite en cours d'année.

* Mais à mon C.A.P. (CAEI), réaction brutale de l'Inspecteur spécialisé, paraissant être désorienté par ce que faisaient les enfants. (réaction positive de l'I.D.E.N. - femme de l'IDEN de Brest I - me défendant, faisant allusion à l'équipe pédagogique de Kéréderm, etc... nous n'entrerons pas dans les détails de l'entrevue que nous avons eue.)

OOO

Après un an : * L'I.D.E.N. spécialisé aurait demandé de venir assister et participer à une réunion de travail au sein de l'équipe, courant octobre, ou au moins au cours du premier trimestre de l'année scolaire 1976-77.

* L'équipe a accepté et a décidé d'étudier de plus près la série d'articles de Lautéier.

Elle ne rejette pas d'emblée ces articles. Peut-être y a-t-il matière à exploiter,

mais la classe de perfectionnement éclatée continuera à fonctionner sur les bases établies pendant l'année 1975 - 76.

M.-C. PELLE

juillet 76

OOO



ECHOS D'AUTRES EXPERIENCES



DIFFICULTÉS DE DEMARRAGE

* notes des participants au cahier.

Voilà le problème: il fallait un nombre ... donc n'importe qui.

Je suis nommée, à la rentrée scolaire à l'école E.P.... "classe adaptation". Une entrevue préalable avec la directrice m'apprend qu'il ne s'agit pas d'une ouverture... mais de la transformation d'un C.E.1 en adaptation, qu'elle ignore comment les élèves de cette classe vont être RECRUTES, car aucune décision n'a été prise en C.M.P.C. au mois de juin.

Il faudra donc nous réunir, les deux maîtresses de C.E.1 (sur les 2, une remplaçante qui arrive de Paris et qui, comme moi ignore tout des problèmes de l'école) et la psychologue. Celle-ci n'étant pas là le jour de la pré-rentrée, nous ne pouvons nous réunir pour examiner les dossiers des enfants que le jour de la rentrée même - pendant ce temps, les enfants sont répartis un peu partout - c'est la pagaille car ils ne savent où aller.

Ce n'est qu'au bout de 2 jours que nous partageons arbitrairement - car il nous manque bien des pièces et des dossiers - et en nous fiant à la psychologue... qui ne connaît pas elle-même tous les enfants nommés là... ils viennent de tous les azimuts - et à la maîtresse qui connaît les anciens - les effectifs.

Nous décidons d'un commun accord - de faire des permutations pendant une durée de 15 jours - 3 semaines, entre nos trois classes C.E.1 petit niveau - grand niveau - et ma classe -, si cela s'avère nécessaire, et nous en avisons les parents.

c'est un CE1; les enfants devraient avoir 7-8 ans et moins pour que la classe puisse recycler.

Je me retrouve avec une classe de 15 élèves (16 inscrits) très hétérogène puisque en âge, ils s'échelonnent de 6 à 11 ans, englobant le niveau C.P. - C.E.1 - C.E.2 et C.M.1) avec des Q.I. de 65 à 110 (désolée d'en parler, Jean, mais au départ il me fallait bien un repère à quelque chose) - avec 4 filles pour 11 garçons - les uns soit très inhibés, soit très instables, voire caractériels (pour 2 d'entre eux sûr et certain).

Jean: je ne suis pas contre toute utilisation du Q.I., simplement sur son utilisation pour qualifier un enfant de débile.

On donne pompeusement à ma classe le titre "D'ADAPTATION" sans doute pour mieux berner les parents - qui, pendant un mois, défilent dans ma classe avec leurs doléances et leurs espoirs - ce qui est très grave pour certains - car ils voient dans ma classe le remède à tous leurs maux - leur fils n'a pas appris à lire en 2 ans - mais, puisqu'il est en "adaptation" (et en conséquences, est censé être remis dans le cycle normal au bout d'un an ou deux) tout doit s'arranger.

Je pense qu'il faut que tu leur dises ce que tu penses là-dessus, franchement, et quelle filière

J'ai donc le sentiment de servir de tampon entre l'Administration qui oriente ces enfants vers une voie de garage sans issue pour la plupart, et ces parents qui bien souvent sont aveugles de-

*leurs enfants
vont prendre.*

vant les difficultés de leurs enfants et mettent en cause avant tout, le système, l'école et les maîtres (ils n'ont pas toujours tort...) c'est en tout cas une position très désagréable et lorsque j'ai eu la visite de mon inspecteur je me suis empressée de lui faire part de mon souci n° 1: l'insertion de ces enfants dans les classes "dites normales", ce à quoi il m'a été répondu que c'était un "faux problème"!!!

CONDITIONS MATERIELLES

J'occupe le local le plus grand de l'école - ce qui en soi est bien agréable mais ne facilite pas toujours la communication. J'ai aussi la chance d'avoir en avant moi Andrée Bernard dans le poste et elle m'a laissé suffisamment de matériel pour pouvoir démarrer correctement. Heureusement car pour ce qui est de la commande des fournitures, il me faudra attendre la rentrée de Toussaint pour l'obtenir ainsi que du matériel audio-visuel et éducatif.

Un peu d'argent laissé en caisse - grâce à une vente de fin d'année - me permet aussi d'acheter quelques bricoles supplémentaires ; mais cela est loin d'être suffisant et je manque en particulier de tout matériel préconisé à une RPP. J'essaie donc de l'acquérir par moi-même petit à petit ou d'y suppléer par des moyens rudimentaires.

RELATIONS AVEC LES MAITRES DES AUTRES CLASSES

Elles sont quasi inexistantes - chacun s'enfermant dans sa tour d'ivoire - une expérience passée d'ateliers communs ayant échoué - il semble difficile d'essayer de la renouveler. Je coopère cependant étroitement avec le C.E.1 mais les locaux étant distants l'un de l'autre, l'un au 1^o étage et l'autre au rez de chaussée, cela ne facilite pas les choses. Il nous arrive aussi de faire un foot en commun avec le C.E.2 voisin, mais leur effectif atteignant les 35...nous nous trouvons absolument noyés, et mes "petits" complètement perdus.

Tout un personnel très compétent "grave" autour de l'école; c'est un va et vient incessant d'orthophonistes, de rééducateurs en psycho-motricité, il y a 2 psychologues, 1 Rééducateur, aussi j'ai cru à la rentrée pouvoir bénéficier, pour mes propres élèves, de "soins particuliers" ! il m'a fallu bien vite déchanter : les unes sont réservées aux classes d'amblyopes...les autres aux classes dites "normales"...mais il n'y a aucune place ni aucun temps de réservé pour les nôtres. Je suis donc censé faire moi-même la rééducation de mes élèves. Je veux bien, encore faudrait-il que j'ai le matériel adéquat et une formation autrement plus poussée que celle que j'ai acquise au stage RPP voici 2 ans. Par ailleurs, comme il est très difficile d'établir une relation personnelle maître-élève, dans une classe, sans engendrer toutes sortes de conflits...je crois qu'il est inutile de parler de rééducation dans une classe d'adaptation - et, en conséquence, j'assimile celle-ci à un C.E.1 - ce n'est qu'un transfert de vocabulaire.

*Dans le cadre d'un
G.A.P.P., la classe
d'adaptation doit
avoir droit aux
rééducateurs.*

Je remets donc en cause la classe d'adaptation elle-même.

Qu'en pensez-vous ? Qui peut me répondre à ce sujet ?

"CHANTIERS" est prêt à accueillir vos réponses.

F.H.

REFLEXIONS AU MOMENT D'UN BILAN

*Extraits
d'une lettre
d'un camarade*

"Après avoir envisagé de tenter l'an prochain (76-77) une autre expérience de Groupe Ouvert de Soutien... qui a échoué sur le ? quoi ? comment ? je viens pour un an encore de voir... recruté l'effectif de la classe de Maturation.

Malgré les moments de doute et de découragement, j'en reviens toujours à penser qu'une année de vie en groupe de 15, sans pression scolaire exagérée est une classe qu'il ne faut pas enlever à des enfants. Il me semble qu'ils y sont mieux que dans un C.P. qui ne peut s'adapter à eux, même si une pédagogie de soutien... s'efforce de les ramener vers la norme.

Ces fins d'année sont éprouvantes de remise en cause, impression d'avoir contribué à la mise à l'écart des 15 de l'an prochain... et comment les 15 de cette année vont-ils se réinsérer... au C.P. ou au C.E.1 avec soutien ? Je pense à tout ce que j'aurais pu faire pour leur faciliter ce passage mais au détriment d'autres choses que je crois plus importantes et qui me paraissent soudain peine perdue au moment de les larguer dans le circuit normal. Si cela était (peine perdue), faudrait-il continuer à travailler en classe de Maturation, ne vaudrait-il pas mieux trouver une autre structure ? L'aide à l'enfant maintenu en classe normale ?...

Comment concilier aide extérieure et globalité ? Quelle place donner au rattrapage scolaire, si des enfants peuvent en tirer bénéfice à certains moments limités, le rattrapage me semble la structure la plus dangereuse à créer dans l'école; elle peut tout masquer et permettre la survie du travail collectif généralisé et des effectifs... rentables !

Mis à part les exercices individualisés de rééducation du langage, ou la réponse à une demande scolaire précise, que peut être le soutien individuel ?

Si l'on offre une échappée de la classe vers un local qui se veut déscolarisé mais pour y retrouver le scolaire, l'enfant est piégé, non ?

Par contre, que l'enfant puisse se retirer de temps à autre dans une salle d'accueil où on ne lui demande rien, qu'il y ait dans l'école un lieu privilégié d'écoute avec un adulte disponible... on peut rêver !... si c'était l'aide, le soutien, la rééducation. Évidemment cela ne peut exister qu'en complément de Classes Adaptées.

Je tourne et retourne ces réflexions car j'ai, pratiquement, la responsabilité du maintien de cette classe de Maturation dans cette Ecole et j'aimerais éclairer ma lanterne en sachant ce qui se passe ailleurs, si des solutions plus ouvertes ont été tentées avec plus de réussite.

Localement, si je laisse entamer la classe, ce sera irréversible j'en suis à peu près sûre; il faut donc que ce soit en connaissance de cause et avec mieux à mettre à la place, ... c'est ce que je cherche.

On a si vite fait de tirer des Conclusions générales à partir d'un exemple, puisque le Soutien, la Rééducation existent dans l'école, il est peut être bon que la Classe Spécialisée subsiste aussi pour nous obliger à approfondir.

J'ai participé cette année aux ateliers interclasses après 15 heures. Pour moi, cela n'a pas été satisfaisant pour toutes sortes de raisons tenant à leur rigidité, à la vacance d'esprit des enfants y débarquant sans motivation pour la plupart, et à ma mauvaise organisation (je dis ma, car dans les conditions de fonctionnement, les enfants ne pouvaient la prendre en charge).

Pour les enfants, du négatif aussi, mais, quand même, une sortie de la classe, du groupe et le contact avec 2 autres maîtresses très ouvertes et compréhensives.

Dans l'immédiat à suivre et améliorer.

Je pense d'abord à réaliser une organisation qui pousse les enfants à plus d'autonomie...mais les conditions matérielles... sont défavorables et je ne suis pas douée. Je ne peux non plus laisser exploser la classe sinon c'est la grande pagaille et là, j'ai un gros problème.

Pour finir sur du positif, nous avons un nouveau moteur dans l'Ecole, c'est l'implantation d'une Bibliothèque Centre Documentaire intégrée qui est déjà un lieu d'accueil et de communication ouvert en permanence, c'est certainement la meilleure aide offerte et la pédagogie choisie est tout à fait la nôtre. Même si le Statut d'Ecole Expérimentale n'avait apporté que ça, ce serait déjà une richesse et certainement un levier vers le changement."

M.R.

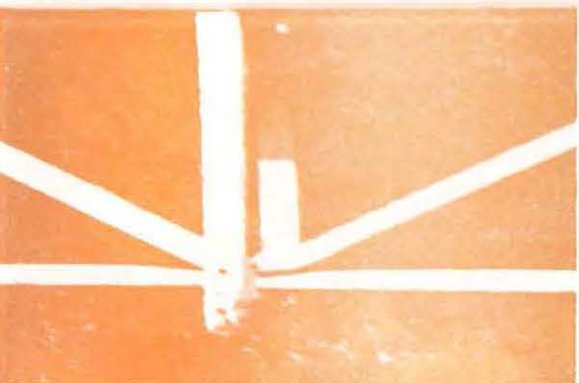
*Partagez
vos problèmes
avec d'autres,*

" J'ai déjà écrit à E. et M. Thomas, responsables du secteur Soutien dans le Projet d'Education Populaire de l'Ecole Moderne pour qu'ils m'apportent une vision élargie sur nos problèmes et m'ouvrent, si possible, quelques horizons."

ooooooo

Pour les camarades qui voudraient entrer en contact avec les Thomas, voici leur adresse :

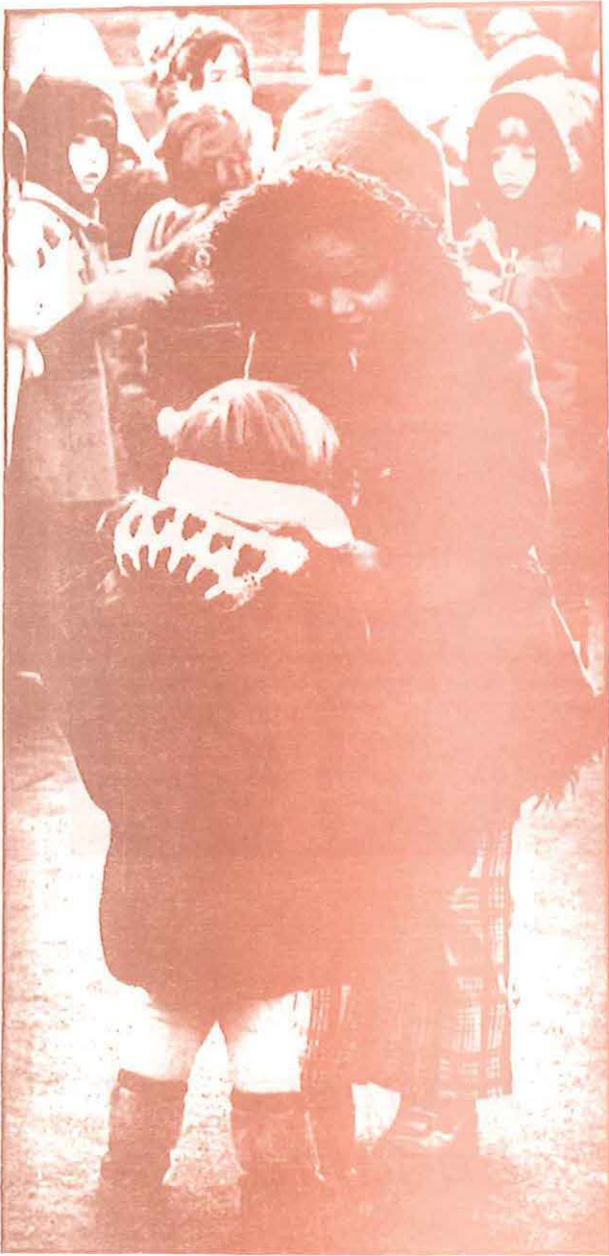
E. et M. THOMAS
18, rue de l'Iroise
29200 BREST



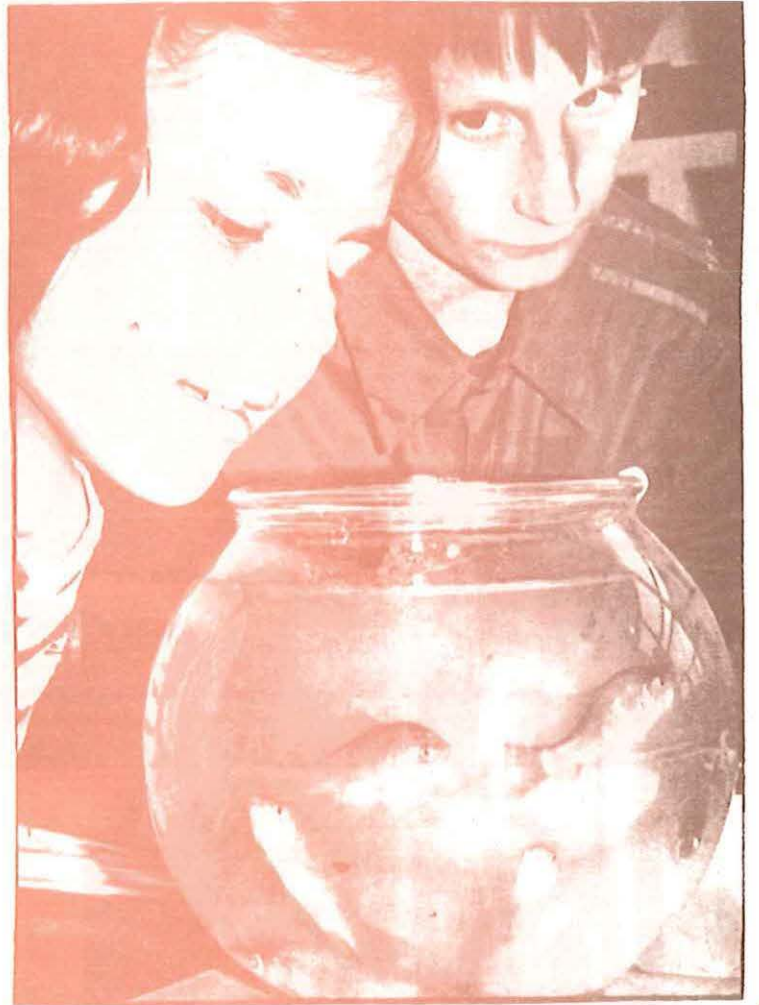
*premiers
besoins*

" TOUTE NOTRE PÉDAGOGIE VISERA
JUSTEMENT À CONSERVER
ET À ACCROÎTRE
CE POTENTIEL DE VIE QUE
LES MÉTHODES TRADITIONNELLES
ENTAMENT JUSQU'À L'ÉLIMINER
PARFOIS "

C. FREINET
Essai de psychologie sensible
LOI n° 1



UNE PÉDAGOGIE DE LA COOPÉRATION,



UNE PÉDAGOGIE DE LA CURIOSITÉ,

UNE PÉDAGOGIE DE L'AUTONOMIE,



Il s'intéresse
à :

l'imprimerie
dessins

poésie chantées
travail manuel

jeux de rôle
jeux de société

J'ai vécu une expérience de structure d'adaptation pendant un an, qui consistait à extraire pendant 1 heure ou 2 par semaine, des enfants des classes normales, ceci en milieu pédagogique non - Freinet.

Denis
Rigaud

Il m'a fallu toute l'année mesurer les différences entre :

travailler ainsi, donc mettre en relation 1 heure de pratique avec 26 d'une autre pratique,

ET/OU

travailler 27 heures dans une classe où je pouvais faire vivre les enfants sur un mode plus global de pédagogie "Freinet".

Il m'a semblé à la fin de cette expérience, nécessaire de partager en 6 sous titres les nécessaires apports que les enfants doivent trouver pour peut-être sortir de cette situation dans laquelle ils se trouvent quand ils arrivent chez nous.

EXPERIENCE : CLASSE ÉCLATÉE EN MILIEU NON FREINET

- 1/ Sortir du vécu d'échec
- 2/ Retrouver le goût d'agir
- 3/ Apprendre à lire
- 4/ Retrouver le goût de s'exprimer, de communiquer
- 5/ S'intégrer dans un processus coopératif qui rende sujet
- 6/ Retrouver ce goût de tâtonner, rechercher sans peur

Chaque partie est vue à travers :

- Ce que nous ferions en classe fermée
- Ce que je fais en 1 heure

A PARTIR DE DONNEES GENERALES d'un portrait robot DE L'ENFANT QUE J'AI PRIS, voici quelle véritable action s'entend pour lui dans le cadre de la pédagogie Freinet et pourquoi cela est impossible dans le cadre d'une telle expérience.

1 / SORTIR DU VÉCU D'ÉCHEC

L'enfant qui vient est en échec.
C'est à dire qu'il a perdu pied au niveau des connaissances à acquérir. La classe "avance" et lui "a décroché".

Que
ferions-
nous ?

A partir d'outils individualisés (fichiers, inventions personnelles) l'enfant pourrait continuer à travailler sur ce qui le gêne sans faire semblant d'avoir compris, sans patauger désespérément,

sans avoir à trouver plein d'attitudes de défense: ne pas écouter ce qui ne se comprend pas, devenir allergique à une activité.

Il pourrait d'autre part prendre la tête du peloton pour certaines activités que nous valorisons au même titre que les activités dites nobles : en dessinant, chantant, en étant très coopératif, en prenant une responsabilité, en étant le meilleur imprimeur, le spécialiste de l'encre de chine, du bois, de l'oral, etc.

Dans nos classes il y a un spécialiste de tout (y compris des maths) et c'est bien le diable si un enfant n'arrive pas à être à la tête de quelque chose.

qu'est-ce que je fais pendant une heure ou deux ? Je lui donne le choix entre beaucoup d'activités : croyez-moi, ce n'est pas vers la lecture, les maths, la conjugaison ou la grammaire qu'il va.

Il n'a pas envie de recommencer à échouer avec moi !

Bien sûr je lui propose de l'aider dans son échec pour en sortir.

Mais il faut déjà une sacrée dose de courage quand on a 8 ans pour croire qu'on va y arriver.

Et puis, admettons au départ, très vite que l'enfant prenne confiance en lui et veuille, c'est que "ma demande", son contenu, sa forme aura été différente de celle qu'il reçoit en classe où il a échoué. C'est donc parce que moi je l'ai abordé tel qu'il est, avec ce qu'il ignore ou ne sait pas, qu'il reprend confiance.

Prenons le cas de la lecture : un enfant est en échec au CP (le 3^e), je la fais lire silencieusement: elle comprend ce qu'elle déchiffre: pour moi, elle lit.

Arrivée en classe elle LIT ORALEMENT, DEVANT TOUS LES AUTRES ET LA MAITRESSE PRETE A CORRIGER TOUT CE QUI NE VA PAS : elle annonce, bredouille, n'arrive pas à dire ses mots, etc...

Conclusion de la maîtresse : elle ne lit pas.
Et pourtant moi je pense qu'elle lit.

Cet échec de l'enfant est relatif à un jugement de valeur, relatif sur ce que doit être la lecture :

- quand lit-on à haute voix?: rarement
- qu'est-ce que lire?: comprendre un message écrit.

Or, je ne peux empêcher, par ma personne, une telle pratique pédagogique de se faire.

Mon intervention au niveau lecture est donc :

- pratiquement inutile
- sans portée décisive sur le problème de l'enfant qui est relationnel et pour qui, si on voulait faire quelque chose, il faudrait une pratique de la lecture qui soit ADAPTEE à ses difficultés relationnelles.

L'échec de cette enfant ne se situe pas au niveau de la lecture, il se situe dans sa relation à autrui.

Or, que faudrait-il ?

D'abord (peut-être cela ne suffit-il pas, mais d'abord) que lorsqu'elle lit on ne fasse entrer dans sa COMPETENCE que les éléments de la lecture.

Or, pour commencer à la faire réussir, mon attitude rejoint cette idée. Mais celle-ci n'est pas poursuivie en classe où la demande est (en gros) la même pour tous.

- Que tirer de ce premier point ?
- Que l'échec de l'enfant repose sur une mauvaise définition du "savoir lire";
 - Que la performance jugée en classe ne rend pas compte de ses véritables compétences puisque, en elle, rentrent des données d'attitude face au groupe, à la maîtresse, aux autres qui l'empêchent de "donner" ses véritables possibilités ;
 - Que l'échec est relatif à une demande qui se situe souvent fort loin du projet de faire réussir un enfant (en effet le souci majeur de la lecture orale est le souci de contrôle par la maîtresse de ce qui est lu).
 - Que si je veux aider un enfant à sortir de l'échec : IL FAUT QU'IL N'ECHOUE PLUS - ceci suppose une transformation de la situation demande-réponse en une situation : FAIS COMME TU SAIS, le principal est d'ABORD QUE TU FASSES.

2 / RETROUVER LE GOÛT D'AGIR

- Il a perdu goût pour l'activité :
- Il est passif.
- C'est-à-dire que j'ai devant moi des enfants rendus complètement consemmateurs : ils attendent qu'on leur donne tous les ordres.
- En dehors des indications du maître : point de salut !
- Cette inactivité orale, manuelle, imaginative, bref dans tous les domaines, ils la traînent comme seule possibilité :
- 1/ de ne pas produire d'erreurs (dont on leur a dit tant de mal)
 - 2/ de ne pas tomber dans les interdits (dont les limites sont si serrées)
 - 3/ de croire que seul l'adulte SAIT, a des droits....

Que ferions-nous ?

A partir des outils d'organisation de la classe (outils coopératifs, plannings, contrats, responsabilités, conseils...) et la possibilité illimitée d'utilisation de tous les outils quels qu'ils soient (la richesse du milieu est importante) nous nous proposerions :

- de rendre l'enfant "sujet" de tous ses moments de classe au maximum;
- d'accepter TOUTES ses productions sans exception, d'en discuter ensemble ou seul à seul;
- de privilégier d'abord le "faire" sans exclure bien sûr le "dire".

Qu'est-ce que je fais pendant une heure ou deux ?

L'enfant vient et se trouve devant un choix d'activités qu'il choisit.

J'ai déjà dit tout à l'heure que l'aversion, le dégoût (souvent plein d'hypocrisie, mais ça...on n'a que ce qu'on a semé) des activités dites "nobles".

J'avoue avoir fait même un minimum de "forçage" doux ou moins doux, mais l'enfant peut exercer un choix sur ce qu'il veut faire : ce choix, le retrouve-t-il ?

D'abord, qu'on lui propose un choix le panique, le choque :

"Comment ? je peux faire ce que j'ai envie ? Pas possible. Ce n'est pas de l'école".

Alors là on tombe dans le problème de la vue de l'enfant de cette heure de soutien : un bol d'air pour certains, pour d'autres, une aubaine à saisir, mais là-dessous : une espèce de gêne, de peur de ne pas choisir de la lecture, de la grammaire ou des mathématiques.

Pour d'autres on choisit des jeux : c'est une récré.

L'enfant ne "CROIT PAS AUX POSSIBILITES OFFERTES" parce qu'il sait qu'il ne les retrouvera pas au retour en classe.

Il n'agira qu'à moitié parce que l'obéissance à l'adulte qui SAIT TOUT, la modestie face au SAVOIR qui s'acquiert méthodiquement, le pouvoir de décision qui ne peut appartenir à un enfant ou groupe d'enfants, tout cela ont fait de lui un être SOUMIS et qui, lors - qu'il n'est pas soumis, a des réactions de panique d'angoisse même.

Or, pour redonner cet élan à faire, dire, inventer, chercher, être curieux, il faut pouvoir AGIR, être ACTIF :

n'est-ce pas le contraire qui est demandé dans :

- l'imitation, la copie du savoir adulte;
- le mimétisme en série des réactions, des devoirs, des productions pour tous identiques : il suffit de bien ECOULER, IMITER, pour être conforme avec toutefois un "brin de brillant" personnel qui fera l'élite de la société immobile.

Alors, quand l'enfant sait qu'il peut être actif pendant 1 ou 2 heures : il n'y croit pas et il a bien raison puisque c'est un autre ton qui règne dans sa classe.

Quelle école ! qui se plaint de l'inactivité, de la passivité de ses élèves alors que c'est sa structure et son travail qui les ont pour une grosse part engendrées.

Il y a sûrement des enfants passifs à la maternelle ou dans nos classes Freinet mais ceux-ci sont dans un cadre QUI NE FAIT QUE LES APPELER A L'ACTIVITE, A LA CREATION et non à l'imitation....

3 / APPRENDRE À LIRE

Au niveau de l'apprentissage de la lecture au C.P.

Il y a :

- les redoublants : qui "ne savent pas rien" mais qui redémarrent comme s'ils ne savaient rien;
- les nouveaux arrivants : qui savent quelques petites choses vues à la maternelle, mais qui démarrent comme s'ils n'avaient eu aucun rapport au code écrit (même si ce rapport est global, mémorisé et surtout AFFECTIF).

Tout le monde démarre une METHODE, COLLECTIVE évidemment et, partis en même temps, la démocratie veut qu'ils arrivent tous en même temps, en sachant pour presque toutes les maîtresses au bout de 2 à 3 mois qui y arrivera et qui n'y arrivera pas.

Et voilà ! il y a le moment où l'on décroche, à la limite le moment simplement où on peine et où on ne prend plus plaisir à lire.

Alors moi j'arrive.

Que ferions-nous ?

Nous permettrions je pense D'ABORD DE SAVOIR ce que chacun sait et de FAIRE ce que chacun peut faire.

Nous placerions l'enfant en position de COMMUNICATION VERITABLE (journal, correspondance pour tout...) et de ce "fait communication", nous pourrions aider à avancer des enfants pour qui la socialisation n'en est même pas encore à celle de connaître AUTRUI (à plus forte raison celle de respecter et comprendre un CODE) en méthode naturelle.

Je sais que ce n'est pas un an mais deux que les maîtres demandent (CP, CE.1), que certains enfants auraient du mal, mais nous leur éviterions la REALITE DE L'ECHEC qui pour l'enfant n'est pas l'échec en lecture mais la preuve par autrui de son échec

Qu'est-ce que je fais pendant une heure ou deux ?

D'abord, ne pouvant m'attaquer au problème du VOULOIR en 1 heure (de toute façon en classe, ce problème n'est pas envisagé), je me suis attaqué à celui du pouvoir lire : langage, écoute, rythme, espace, temps, code...mais là aussi : toutes ces notions font partie de la maternelle et non du primaire.....alors j'ai travaillé tout seul ces choses-là sans espoir de les voir se poursuivre en classe.

D'autre part, dans nos classes Freinet, ces activités font partie intégrante de la vie et des activités dans la classe (on décore la classe: espace; on fait le plan de la journée: temps; on chante un chant librement: voix, orthophonie...) Mais en 1 heure, sans les possibilités du groupe-classe et de la vie-classe : QUE FAIRE SINON DES EXERCICES, dans le vide, froids...Bien sûr, on exploite des productions d'enfants, mais en une heure le temps passe...

VRAIMENT CE SYSTEME EST FAIT POUR CEUX QUI CROIENT AUX MEDICAMENTS ET AUX EXERCICES. EN UNE HEURE, la scolastique pourrait travailler, moi pas.

4 / LUI REDONNER LE GOÛT DE S'EXPRIMER, DE COMMUNIQUER

Les activités d'expression et de communication pendant une heure

Il semble à la limite du "ridicule" de parler de ces expressions tant elles me semblent appartenir uniquement à notre pédagogie Freinet.

En effet en classe, l'enfant apprend les règles du code, règles qui, paraît-il, lui sont nécessaires pour faire progresser (sic) son expression (comme si l'enfant ne communiquait pas,.....n'exprimait rien !).

Alors dans les rares occasions où il lui est permis de s'exprimer (je ne parle pas de la présentation des tableaux de lecture de Daniel et Valérie qui ne constitue pour moi qu'un outil préfabriqué pour faire passer l'enfant par où on veut bien le faire passer mais où ne passe rien d'affectif, de personnel, d'important pour le gosse), donc dans ces rares occasions, c'est pour imiter, singer, quelque chose de déjà existant (genre : je te raconte une histoire, finis-là...).

En dessin, musique, chant, poésie, théâtre, l'enfant doit passer par le conventionnel bagage scolaire. Pas de créativité, la créativité ne fait pas réussir au Bac !

Alors, l'enfant en échec, cherche à imiter, copier, singer, sans y arriver, bien sûr, mais ça, ce n'est pas grave, MAIS SURTOUT SANS FAIRE TRAVAILLER SES FONCTIONS INTELLECTUELLES, AFFECTIVES...

Les organes se stéréotypent sur le modèle scolaire (dessin de maison de type CP, traîné jusqu'au CM 2, poésie pénible à retenir sans savoir que la poésie ça se goûte, ça se respire, ça s'écoute).

Alors on tourne en rond, pauvre petit écolier, sans rien faire de personnel

Ce que nous ferions

Sur le principe de l'expression libre et du tâtonnement, l'enfant a droit à tous les outils qui lui permettent d'exercer son activité personnelle donc créatrice. Sur notre principe de relativité des notions de beau, nous acceptons toutes les productions sans refus de prendre en compte par le groupe. Avec ces outils et ce respect, rares sont les enfants qui ne prennent pas confiance en eux, qui n'évoluent pas même si leur évolution ne passe pas par l'idée que nous nous en étions faite.

Ce que je fais pendant une heure

Le chevalet est là, les tambourins, les wood-blocs, les feutres, du papier tous formats, toutes les techniques d'imprimerie et de décorations, la possibilité de faire des marionnettes, de faire des "théâtres", des bandes dessinées, des diapos dessinées, de la terre, etc...

Tout est là, cela les attire, mais cela les angoisse : pourquoi n'en fait-on pas en classe, comme ça, en inventant ce qu'on veut.

Des mains se risquent, une ébauche très anticonformiste naît dont l'enfant se demande s'il doit la laisser vivre ainsi.

Bien sûr tout cela plaît, EST GRANDEMENT UTILE, mais.... EN CLASSE durant les 25 heures, la priorité est-elle à l'expression libre ?

Envie de produire

Mais, en classe, cela compte-t-il ? Et, de cette manière ?

La créativité s'exerce-t-elle ?

Des enfants pour qui la créativité, s'ils arrivent à se dégager de ce que les instructions appellent un conditionnement, représente le dernier espoir de FAIRE, de DIRE, d'ETRE HEUREUX parce que toute création apporte le bonheur; des enfants pour qui la joie de la réalisation pourrait effacer les années déjà vécues de peurs, de ratages, de ratures et de fautes.

La confiance NE PEUT RECOMMENCER QUE PAR LA : par une production bien à soi.

Pour la première fois des enfants s'ACTIVENT SANS HYPOCRISIE, pas pour faire plaisir à papa ou maman ou au maître mais pour SE faire plaisir.

Mais une heure est-ce suffisant ?

POURQUOI PAS 27 HEURES ?? POURQUOI PAS TOUTE LA SCOLARITE ??

N'est-ce pas cela l'apprentissage : créer, expérimenter la langue, jouer avec elle, la défaire, en rire, l'écouter dans tout ce qu'elle a de drôle !

Tout cela les enfants des classes aisées l'ont fait souvent tout petits ou le font chez eux : mais les enfants du peuple que nous avons en "échec scolaire" ?

Combien de dessins débiles de CM 2, de poésies idiotes de grands élèves à côté de toutes ces productions de nos échoués qui elles, n'ont rien de débile.

Une heure par semaine : cela représente la "leçon" d'art d'il y a 50 ans.

Non ! cela fait partie d'un tout pédagogique qu'il est impossible de découper sous peine de l'empêcher de fonctionner.

Pourquoi tout ce temps passé à échouer alors que d'autres activités auraient apporté l'exercice des organes qui ont échoué. Mais l'école considère l'enfant comme un récepteur (qu'on ne voudrait pas trop passif) et non comme CAPABLE DE CREER.

5 / L'INTÉGRER DANS UN PROCESSUS COOPÉRATIF QUI LE RENDE SUJET

UNE ATTITUDE FACE A LA CONNAISSANCE QUI NE PEUT ENGENDRER LE PROGRES INTELLECTUEL, AFFECTIF, SOCIAL de l'enfant ;

L'ENFANT EN ECHEC QUE J'AI PRIS IGNORE TOUT DE L'EXISTENCE D'UNE VIE COOPERATIVE COLLECTIVE.

Il n'existe pas dans les classes d'instance pour prendre un certain nombre de décisions :

- donc, tout est décidé, pensé, réglé, minuté par le maître.
- c'est lui le chef incontesté...d'ailleurs c'est son métier.

Ce que nous ferions

Dans nos classes coopératives les décisions sont souvent prises par le groupe dont fait partie le maître.

On en discute, on discute même de ce qui est le mieux comme travail. C'est-à-dire que nous considérons l'enfant comme pouvant nous dire comment il conçoit son travail, son progrès.

Ces instances sont : le conseil de classe et de coopé.

Les outils : le plan de travail, les discussions sur les outils.

Ce qu'il est possible de faire en une heure

On voit tout de suite l'inutilité de cette heure de procéder ainsi si l'enfant doit retrouver ailleurs les décisions univoques et aucune possibilité d'agir sur le travail ou même sur le milieu. (Je pense simplement à l'organisation de la classe qui ne coûterait pas bien cher en autorité au maître).

L'enfant sait que pendant 25 h tout est pensé pour lui par le maître. Il sait qu'il n'a qu'à obéir.

Il sait aussi qu'ailleurs pas question de compter sur le voisin comme recours; alors, pourquoi pendant une heure ce subit changement dit l'enfant.

Il est alors impossible pendant une heure de donner à l'enfant des habitudes coopératives, l'habituer à réfléchir sur ce qu'il fait, comment on pourrait le faire autrement

NON ! CELA N'EST POSSIBLE QU'A L'INTERIEUR D'UNE CLASSE COOPERATIVE

Si l'enfant ne la retrouve pas au retour dans sa classe : alors il ne peut progresser socialement, il ne peut progresser dans sa per-

sonnalité de manière réelle et non superficielle, disons hypocrite. L'enfant vient consommer de l'école : alors pour nos enfants en échec qui ont particulièrement besoin de coopération, de confiance, qui ont pris des habitudes de passivité, de dépendance, peu à peu on tombe dans l'attitude du "petit assisté" (à qui on offre généreusement une heure en particulier).

Ce dont ont besoin ces enfants en échec : de prendre en main avec le maître et le groupe, leur activité.

6 / RETROUVER LE GOÛT DE TÂTONNER, RECHERCHER SANS PEUR

CES ENFANTS EN ECHEC NE TATONNENT PLUS :

Si l'humanité a progressé ainsi
on dirait que l'éducation

pour eux, tâtonner,
c'est faire des erreurs
ou des fautes.

ne s'en inspire pas qui ne donne pas la possibilité aux enfants de tâtonner. En effet, pour l'enfant en échec scolaire que je prends, tâtonner, hésiter est interdit puisque ce qu'il faut c'est SAVOIR.

SAVOIR et non CHERCHER.

Ce que
nous ferions

Avec les outils dont nous disposons les enfants se lancent à la recherche et après de multiples essais dont certains peuvent être évités mais d'autres absolument nécessaires ont ainsi intégré en expérimentant des notions qui ont un sens.

Ce que
je fais
en une heure

L'enfant considère tout essai comme échec au nom du principe de la pédagogie qu'il vit et qui gratifie ceux qui réussissent du premier coup et considère en échec ceux qui ont besoin de s'exercer de multiples fois.

Il n'ose plus chercher en expérimentant car toute expérience n'aboutissant pas est une faute.

Comment en une heure faire passer cette idée qu'il faut s'entraîner de multiples fois avant d'arriver au résultat ?

La pratique de la relation individuelle, plus "chaude" le permet parfois, mais...après...?

Je prends l'exemple de cette élève qui n'arrivait pas à faire un "y". Pour lui faire comprendre tous les essais qu'elle peut faire, je lui donne plein d'outils graphiques ou graveurs (car elle me dit vouloir les faire); mais à chaque outil qu'elle employait, elle voulait que son "y" soit réussi car en classe après 5 minutes d'entraînement il faut réussir.

J'ai eu beaucoup de mal à lui en faire faire de tous formats et à lui dire que dans 2 ou 3 séances elle y arriverait (ce qui c'est passé). De même en orthographe, l'accord de l'adjectif qualificatif au CE.2, la maîtresse consacre une LECON à l'accord féminin et en genre et en nombre tout de suite.

L'enfant en question qui n'a pas compris et qui d'après moi doit remonter assez loin pour y arriver et s'essayer de multiples fois veut y arriver tout de suite parce que la maîtresse fait aussitôt un exercice de contrôle où elle souhaite que tout le monde réussisse. Non ! L'enfant a besoin du droit A NE PAS SAVOIR (car nous, nous nous le donnons) et A SE TROMPER : droit essentiel à toute éducation.

Or ce n'est pas sur ce principe que vit l'école et mon heure ne permet pas à l'enfant beaucoup d'essais.

Où les fera - t - il ?

PETITS PROBLÈMES MATÉRIELS ... DE TAILLE

A / ET PENDANT QU'ILS SONT AVEC MOI : QUE SE PASSE-T-IL EN CLASSE ?

Eh bien les autres avancent : l'enfant qui est avec moi - devra-t-il rattraper la leçon avec la maîtresse ? comment ?

Est-ce à moi de faire pour lui seul, la leçon de la maîtresse ? Dois-je reprendre les leçons de la maîtresse ? Oui, mais ces leçons que fait la maîtresse actuellement, veut-il les assimiler ? En a-t-il les possibilités ? Voilà un autre point qui n'est pas éclairci après une année de pratique.

Bien sûr que dans cette formule bâtarde, prise entre :

- rééducation
- rattrapage
- confiance-confiance
- travail sur les infrastructures plus que sur les superstructures; ex: en lecture: travail plus sur les aptitudes à apprendre que sur l'apprentissage lui-même.

J'ai mélangé un peu de tout, par compromis, par intérêt de l'instant.

Mais tous ces problèmes ne sont pas élucidés.

S'il s'agissait de rattrapage : celui-ci devrait alors se faire

- après l'école pour ne pas lui faire manquer de classe ?
- pendant les activités qui n'apportent pas de connaissance ?

Bien sûr puisque pendant qu'il est avec moi, ses copains travaillent et avancent de notion en notion, de leçon en leçon.

Que ferions-nous ? Dans une pédagogie où la notion de leçon est remplacée par l'activité de l'enfant et des regroupements à partir d'une situation réelle, l'enfant NE PERD PAS à être "pris" individuellement.

Mais dans une pédagogie où la notion d'heure succède à une autre heure avec des activités pré-établies par le maître, cette "prise" constitue à la limite, un désavantage de l'élève "pris" puisqu'il est privé de leçon.

Cette structure n'apparaît donc viable que dans le cadre d'une pédagogie adaptable, capable de se modifier selon les événements.

B / DE LA LECTURE, DES MATHÉMATIQUES,

même en individuel,
à 4 heures de l'après-midi ??

Les enfants pris le matin manquent une activité de base, mais, si le travail qu'ils font avec moi tourne autour de cette activité de base...peu de temps perdu...diront les forçats du programme.

Mais les enfants pris l'après-midi :

alors eux, ils ratent des activités beaucoup plus intéressantes (normalement) dessin, gymnastique, Travaux Manuels...

Et, pendant ce temps-là, il faudrait leur "rattraper" des maths???

Arrêtons là ce paradoxe qui conduirait les enfants faibles en math à faire 6 heures de math, ce qui ne peut que renforcer leurs mécanismes de défense face aux maths...ou à autre chose...

S'EN PRENDRE A QUI ??
A L'ENFANT ?
A L'INSTITUTION ?

Tous ces éléments montrent que le problème de l'aide individuelle est très difficile à régler

QUE FAIRE ?
D'abord les perspectives ;
- en milieu scolaire traditionnel :

- x de la rééducation (en blouse blanche)
- ou x du rattrapage (en blouse grise)

Il n'est absolument pas possible de faire autre chose car :

- x la rééducation n'a pas d'incidence sur la classe et laisse tout le monde tranquille : le fautif, c'est l'enfant.
- x le rattrapage permet aux maîtres d'aller vite, de se libérer de l'intérêt à porter aux faibles, rentre dans la perspective "bourrage de crâne", et que la connaissance serait le savoir. Le fautif de toute façon, c'est l'enfant.

- en milieu adaptable : qui s'ADAPTERAIT aux exigences de l'enfant
on peut envisager un autre type de travail
mais beaucoup plus complexe car :

- x dans cette optique : le fautif serait l'instituteur,
ses pratiques et ses valeurs.

xxx D'autre part il n'est pas possible dans ce cadre, au maître de pratiquer un certain nombre d'activités pendant le soutien, de mettre en place un esprit correspondant à notre pédagogie Freinet... En effet, je pense avoir assez montré que la pédagogie Freinet ne peut se découper en tranches et qu'elle est un tout indissociable.

On ne peut "faire du Freinet" pendant UNE HEURE et puis revenir à nos vieux moutons.

xxx Enfin, je pense avoir montré que l'existence d'une telle aide individuelle dans le cadre de la mise en cause de l'enfant, permet aux maîtres de se sentir très à l'aise, un autre faisant ce qu'eux disent ne pas pouvoir ou vouloir faire en classe.

C'est la blouse blanche du spécialiste qui arrive : nous sommes sauvés !

Pour en finir
avec ce mot
d'ADAPTATION

Je suis persuadé, au vécu de cette expérience,
que ce mot est essentiel

MAIS ATTENTION :

Il s'agit pour moi de trouver : UN LIEU DE PEDAGOGIE
DES OUTILS
UN ESPRIT

QUI SOIENT ASSEZ SOUPLES, ASSEZ MOUVANTS, COMME LA VIE, ASSEZ MODIFIABLES,

pour permettre d'ACCEPTER
d'EDUQUER c'est-à-dire épanouir toutes
les formes de connaissances
de VALORISER toutes
les formes d'EXISTENCE.

Autrement dit :

UNE STRUCTURE CAPABLE DE S'ADAPTER A CHACUN DE SES PARTICIPANTS

c'est-à-dire chacun des enfants.

En effet,

*Ce n'est pas l'homme qu'il faut fabriquer pour une société,
mais une société qu'il faut fabriquer pour l'homme.*

Si les hommes se trouvent de plus en plus d'inconvénients à vivre des structures qu'ils ont fabriquées pour qu'elles les servent et si maintenant elles se retournent contre eux en exigeant qu'ils les servent alors.....il faut les changer.

CONCLUSIONS :

EN GUISE DE DÉFINITION DE L'ADAPTATION

CE QUE NOUS PENSONS DE CES ENFANTS QUE L'ON DIT DIFFICILES :

- 1/ "Si votre enfant n'a pas soif de connaissances, s'il n'a aucun appétit pour le travail que vous lui présentez, ce sera peine perdue que de lui "entonner" dans les oreilles vos démonstrations les plus éloquentes. C'est comme si vous parliez à un sourd. Vous pouvez flatter, caresser, promettre ou frapper, le cheval n'a pas soif !
Et méfiez-vous : par votre insistance ou votre brutale autorité, vous risquez de susciter chez vos élèves une sorte de dégoût physiologique pour la nourriture intellectuelle..."

C. FREINET - LES DITS DE MATHIEU
Delachaux & Niestlé - 1959 p. 25

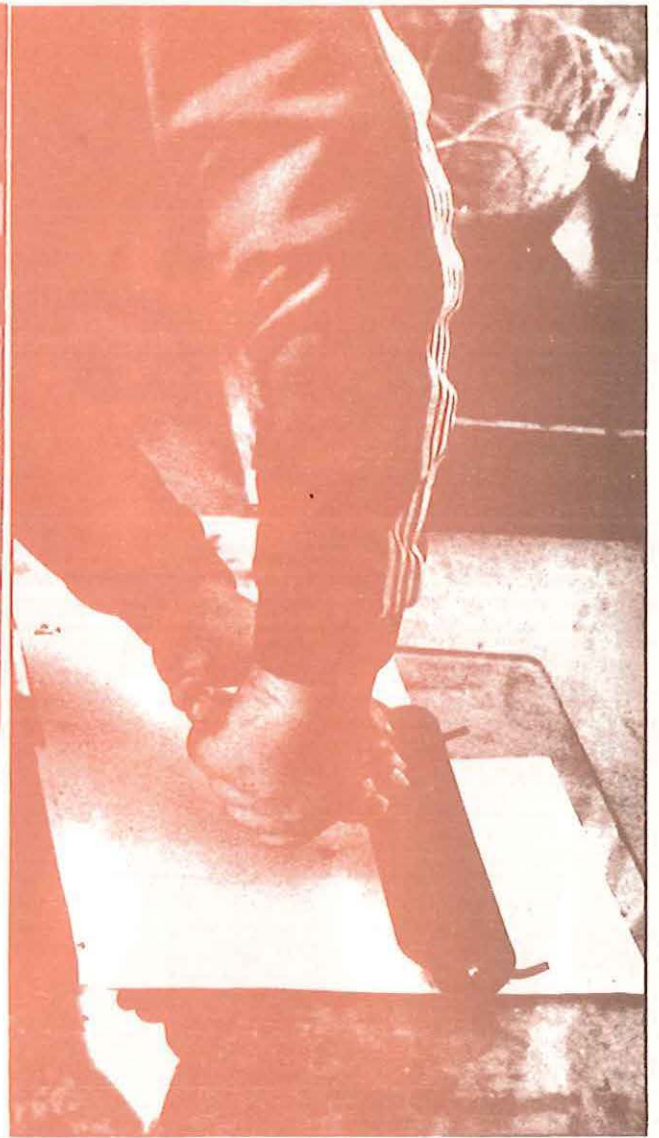
- 2/ "Lorsqu'un artisan ou un industriel a un atelier qui fonctionne mal, avec des machines démodées, qui grincent et peinent, il ne s'en prend pas aux machines, il n'essaie pas de les forcer à tourner. Il ne les invective pas, sachant bien que cela ne servirait à rien.
Il s'applique à moderniser son atelier afin d'être en mesure de répondre aux besoins de sa clientèle. Tout alors rentrera dans l'ordre et l'atelier aura du rendement..."

C. FREINET - LES TECHNIQUES FREINET DE L'ECOLE MODERNE
Collection Bourrelhier - Carnets de pédagogie pratique, 326 - p. 7

- 3/ "Si votre fourneau ne tire pas, inutile d'insister. Vous vous enfumerez, vous vous essoufferez et vous ne parviendrez pas à faire bouillir votre marmite... Rationnez la cheminée, dégagez la grille, ouvrez les tirants, et vous verrez...
Ainsi pour vos enfants.
Peu importe l'éminence des matériaux que vous placez au seuil de leur entendement, votre savante ingéniosité à disposer brindilles et charbons, votre obstination à secouer l'apathie d'une âme inerte, votre essoufflement à essayer de faire progresser cette flamme qui s'obstine à s'étouffer. Donnez du tirage !..... Donnons du tirage !"

C. FREINET - LES DITS DE MATHIEU - p. 27

S'il y a une adaptation à faire, c'est bien celle de l'école à l'enfant... car l'école a bien été faite POUR LUI.

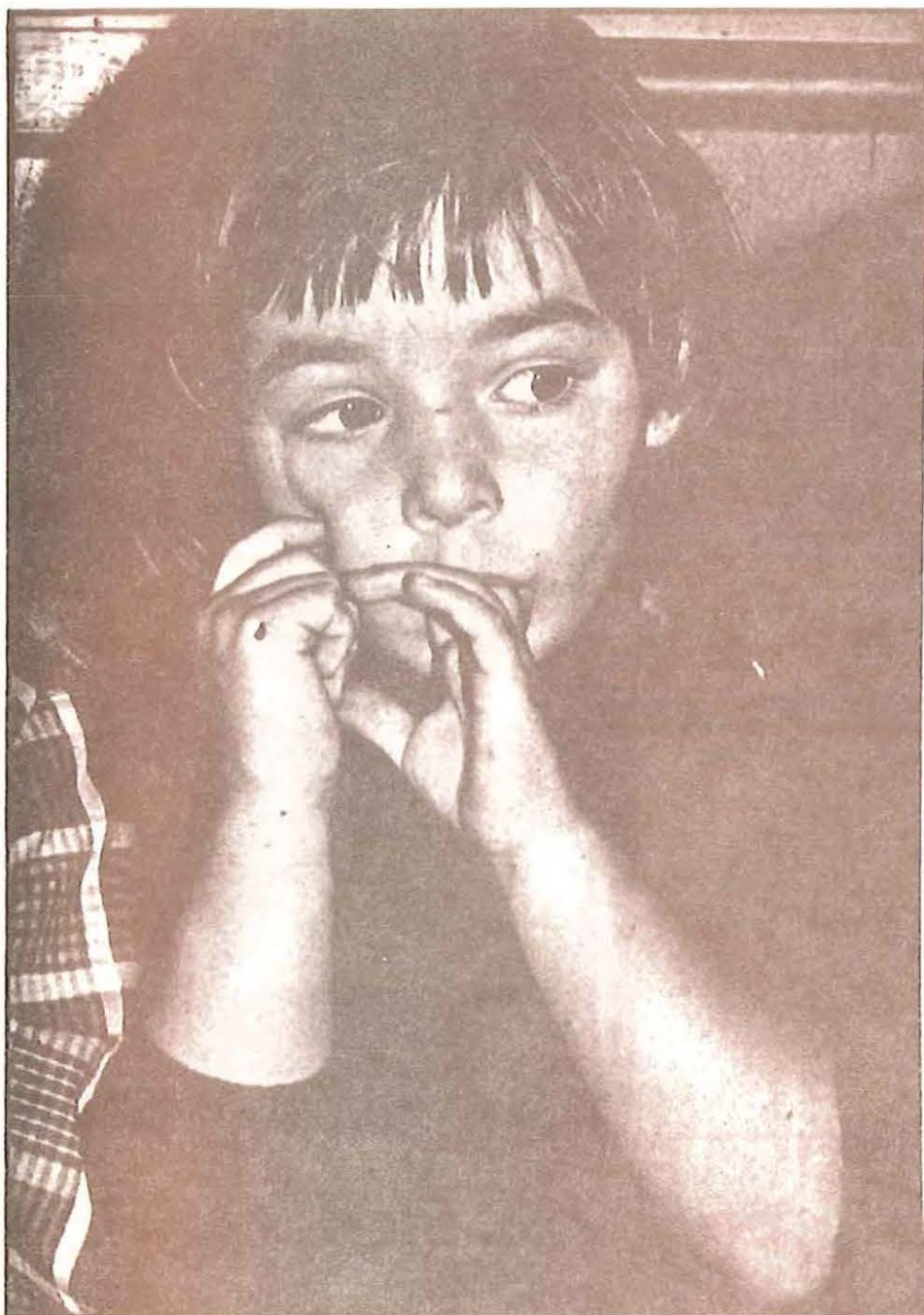


DES GESTES VRAIS...



...QUI

CRÉENT.



"ET NOUS NE SOMMES SATISFAITS
QUE LE JOUR OÙ NOUS REVOYONS
EN SES YEUX BRILLER À NOUVEAU
LE SOLEIL
DE LA CONFIANCE CRÉATRICE."

C. FREINET
Les Dits de Mathieu

POURQUOI RÉFLÉCHIR SUR CE PROBLÈME D'ADAPTATION ?

- Parce que, si l'on a beaucoup parlé d'inadaptation avant 1970, ... à partir de cette date, se créent les classes spéciales dites "d'Adaptation", en même temps que les Groupes d'Aide Psycho-Pédagogique (G.A.P.P.).
- Interprétation du rôle de ces structures : "Adapter" les enfants a-normalisés "légèrement" et qui ont du mal à supporter les normes scolaires d'apprentissage ou de comportement.
- Comment nous situons-nous, nous praticiens de la Pédagogie Freinet devant ce "désir officiel" de normaliser une frange d'enfants dont la "déviance" est très légère mais ne "permet" pas la réussite scolaire "souhaitée" (ou possible).
- Voilà comment j'ai voulu discuter de cela avec les camarades intéressés et souvent "concernés" par cette question.
- La publication de ce 2° dossier relatant diverses expériences a pour objet premier de donner aux camarades de la commission une information sur ces classes nouvelles (et les difficultés rencontrées ici ou là, classes dont l'existence souhaitée par les uns, niée par d'autres, pose, de toute façon un problème... à la Commission, et au Mouvement Freinet.

Denis RIGAUD

L'Association Ecole Moderne - Péda Freinet - des Travailleurs de l'Enseignement Spécial,

vous propose

sa revue mensuelle d'animation pédagogique:

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL.

* Actualités, Synthèses axées sur un thème, Documents, Mini-Dossiers... servis tout au long de l'année à tous les abonnés.

ABONNEMENT A "CHANTIERS" en 1976-77

- Découpez le bulletin ci-contre;
- N'oubliez pas de noter votre code postal
- Tous les abonnements partent du 15 / 09; les personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus depuis la rentrée scolaire.
- Les réabonnements se font par tacite reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés, afin d'éviter toute interruption.
- Utilisez toujours le bulletin d'abonnement ci-contre, joint à chaque numéro.

CHANTIERS 1976-77 DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

FICHE
ABONNEMENT°
REABONNEMENT°

600 pages pour l'année,

à servir à :

M.° Mme° Mlle° :

(nom, prénom)

adresse:

code postal

classe ou niveau d'enseignement

Abonnement 1976-77 45 F

Soutien à l'Association (AEMTES) : F
(à votre initiative)

total : F

versés par : .chèque bancaire° } au nom de:
.chèque postal° } A.E.M.T.E.S
(3 volets)

Expédiez ce bulletin et votre chèque à :

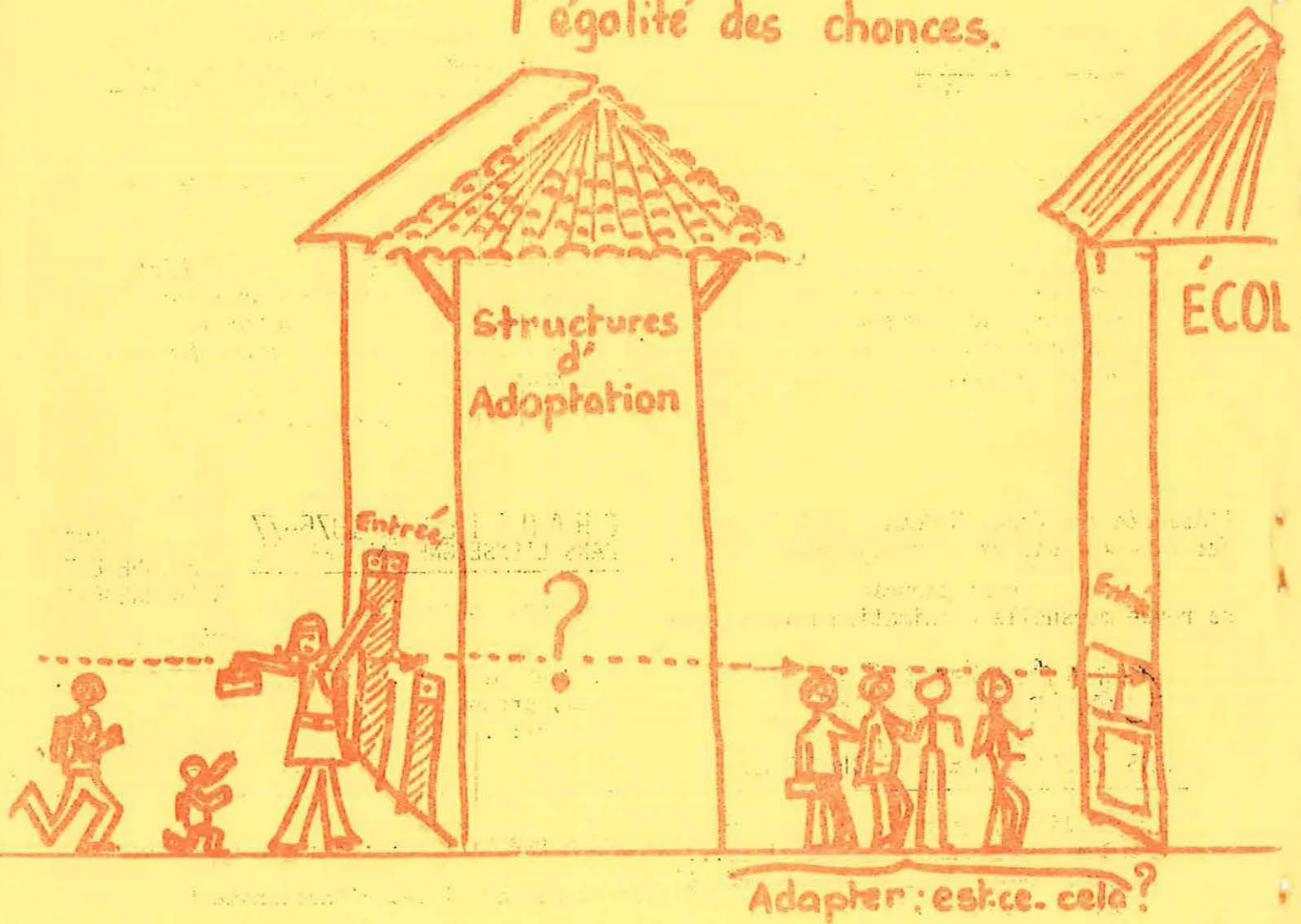
Bernard MISLIN
14, rue du Rhin
68490 OTTMARSHEIM

Mémoire?°

°Rayez les mentions inutiles

Prix : 6,00 F

Les structures d'adaptation et l'égalité des chances.



D.R.

Imprimerie Spéciale de l'A.E.M.T.E.S. - 22, rue Miramont, 12300 Decazeville

Directeur de la Publication : D. VILLEBASSE, 35, Rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060